



45^e édition

BOUCHRA OUIZGUEN

Corbeaux

CND Centre national de la danse – 24 et 25 septembre 2016

Centre Pompidou – 1^{er} octobre 2016

Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi – 6 octobre 2016

Nouveau théâtre de Montreuil – 8 octobre 2016

T2G - Théâtre de Gennevilliers – 15 et 16 octobre 2016

Musée du Louvre – 17 octobre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Revue de presse Radio/TV

BOUCHRA OUIZGUEN

Corbeaux

45^e édition – Festival d'Automne à Paris

Ecouter :

Samedi 13 août 2016

France Inter / 1001 Mondes / Laura El Makki – 19h15 à 19h55

Emission sur « Voix de femmes et corps de rêves »

Invitée : Bouchra Ouizguen

<https://www.franceinter.fr/emissions/1001-mondes/1001-mondes-13-aout-2016>

Vendredi 16 septembre 2016

France Culture / Ping Pong / Martin Quenehen et Mathilde Serrell – 19h à 20h

Invitée en direct de Lyon : Bouchra Ouizguen

<http://www.franceculture.fr/emissions/ping-pong/emission-speciale-biennale-de-la-danse-avec-bouchra-ouizgen-et-david-wahl?xtmc=bouchra%20ouizguen&xtnp=1&xtcr=1>

Lundi 10 octobre 2016

France Culture / La Dispute / Arnaud Laporte - 21h

Corbeaux de Bouchra Ouizguen est le coup de cœur d'Elisabeth Franck-Dumas (à partir de la 33,18 minutes)

<http://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacles-vivants-les-damnes-et-la-foret-qui-marche>

Mardi 11 octobre 2016

France Culture / Les Nouvelle vagues / Marie Richeux – 14h à 15h

Invitées en direct : Bouchra Ouizguen et 3 de ses interprètes : Mariam Faquir, Hasnae El Ouarga et Fatima El Hanna

<http://www.franceculture.fr/emissions/les-nouvelles-vagues/le-corps-des-femmes-25-corps-beaux>

Lundi 17 octobre 2016

France Inter / Boomerang / Augustin Trapenard - 9h10

Corbeaux de Bouchra Ouizguen est dans la sélection culturelle de la semaine (à partir de la 16.26 minutes)

<https://www.franceinter.fr/emissions/boomerang/boomerang-17-octobre-2016>

PRESSE

30 ARTICLES

Elle – Août 2016

Télérama.fr – Lundi 29 août 2016

Time Out.fr – Lundi 29 août 2016

Artistik Rezo.com – Mardi 30 août 2016

Viva – Septembre 2016

Mouvement n°85 – Septembre 2016

La Terrasse – Septembre 2016

Ball Room – Septembre / Novembre 2016

L'Officiel Art – Septembre / Novembre 2016

Heteroclite – Septembre 2016

Le magazine Seine-Saint-Denis – Septembre 2016

Les Inrockuptibles – Du 14 au 20 septembre 2016

Télérama Sortir – Du 21 au 27 septembre 2016

Sceneweb.fr – Samedi 24 septembre 2016

Théâtre.com – Dimanche 25 septembre 2016

Ma culture.fr – Mardi 27 septembre 2016

A bras le corps.com – Jeudi 29 septembre 2016

La Terrasse – Octobre 2016

Le Courrier de l'Atlas – Octobre 2016

Danser canal historique.com – Lundi 3 octobre 2016

La Croix – Lundi 3 octobre 2016

Télérama.fr – Lundi 3 octobre 2016

Libération – Mardi 4 octobre 2016

Télérama Sortir – Du 5 octobre au 11 octobre 2016

Toute la culture.com – Lundi 10 octobre 2016

Figaro Scope – Mercredi 12 octobre 2016

Le journal des Arts / Supplément – Du 14 au 27 octobre 2016

Nouvel Obs.com – Dimanche 16 octobre 2016

La Vie – Du 20 au 26 octobre 2016

New Settings / Art press – Novembre 2016

1_ELLE_CULTURE_8/ELLE_ELLG_3688_P102



« Des arbres à abattre ».

CULTURE



Les Frères Karamazov.



« Corbeaux », de Bouchra Ouizguen.



Padro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata.

ÉVÉNEMENTS
ON FAIT LE TOUR DU...
FESTIVAL
D'AUTOMNE

UNE AVALANCHE DE BEAUTÉS, DE TROUBLES, DE CHOCS : LE FESTIVAL DU SPECTACLE VIVANT SE PROPAGE PARTOUT EN ÎLE-DE-FRANCE. REVUE DE DÉTAIL.

PAR THOMAS JEAN

Romans sur scène. Quand Krystian Lupa, monstre de la scène polonaise, monte le très misanthrope Thomas Bernhard, tout le monde en prend pour son grade : « Des arbres à abattre », méchant roman sur la Vienne cultivée des années 80, va brûler les planches, littéralement... Un autre artiste, qui a grandi lui aussi du mauvais côté du Mur, et sublime également la littérature : l'Est-Berlinois Frank Castorf adapte « Les Frères Karamazov », de Dostoïevski, à corps et à cris avec une Jeanne Balibar, parfaite germanophone, au sommet du foutraque.

Super-performances. Avec ses danseuses sud-marocaines, hiératiques ou en transe, la chorégraphe Bouchra Ouizguen s'avère révolutionnaire au fil de sa performance, « Corbeaux ». Grande figure du happening, Tino Sehgal nous invite à vivre des instants qui ne laisseront nulle trace. Des acteurs dissertent avec vous du sens de la vie en plein Guggenheim, des danseurs se mêlent aux

foules de Marrakech... Présences étranges, elles aussi, ces Tilda Swinton et Charlotte Rampling dont les corps jouent les cimaises : Olivier Saillard, inventeur de shows poético-modeux, accroche à leurs bras des photos de Richard Avedon, de Brassai, ou comment habiller deux icônes de beaux clichés.

Questions de genre. Le cinéaste lisboète João Pedro Rodrigues, à qui le festival consacre une rétrospective, nous invite chez les travestis de cabaret ou nous immerge dans un Macao poisseux. Pour titiller tous azimuts les fantasmes et les identités.

Automnes arabes. Ils ont cru aux printemps arabes avant de se tourner, désormais exilés, vers le théâtre de résistance : Omar Abusaada, metteur en scène, et Mohammad Al Attar, auteur, racontent par des mots solaires les affres de leur Damas. La Syrie, elle, est encore à l'œuvre chez le Libanais Rabih Mroué qui tisse une symphonie multi-média nommée « The Pixelated Revolution ».



Charlotte Rampling et Tilda Swinton.

Eloge de la lenteur. Trop de soubresauts ? Lorgnons alors vers le théâtre méditatif de Claude Régy, 93 ans, où la parole est rare, le geste lent et le plateau nu. Rien d'apaisé pourtant dans le monologue qu'il a conçu pour son comédien Yann Boudaud, d'après le poème « Rêve et Folie », de l'Austro-Hongrois Georg Trakl : on y frôle magnifiquement le cauchemar. ■

FESTIVAL D'AUTOMNE. Du 7 septembre au 31 décembre. festival-automne.com

26 AOÛT 2016

THOMAS ALBIN ; NATALIA KABANOV ; HASNAE EL OUAHA ; FESTIVAL DEL FILM LOCARNO ; KATERINA JEBB

C'est la rentrée ! Voici les 20 spectacles de danse qu'il faut voir à Paris

Rosita Boisseau Publié le 29/08/2016.



Sidi Larbi Cherkaoui, *Puzzle*, créé en 2012 au festival d'Avignon.

© Koen Broos

Benjamin Millepied, Sidi Larbi Cherkaoui, ou Marie-Claude Pietragalla... Les chorégraphes et danseurs les plus prestigieux se donnent rendez-vous dans la capitale dès le mois de septembre. Notre sélection francilienne pour n'en rater aucun.



© DR

Danse

Ballet de l'Opéra de Lyon : Lucinda Childs - Dance

TTT

On aime passionnément | ★★★★★ (aucune note)

Du 29 septembre 2016 au 7 octobre 2016
Théâtre de la Ville - Paris

[Voir les dates](#)

Une merveille ! *Dance*, chorégraphié en 1979 par Lucinda Childs, est irrésistible. Est-ce le flux des corps lancé dans une mécanique implacable ? La musique en boucle de Philip Glass ? Ce chef-d'œuvre de l'artiste américaine, parfait exemple du minimalisme, a été recréé en 2009 et profite du film réalisé par Sol LeWitt. Projeté sur le plateau au gré de différents écrans, il permet de jouer sur les époques, le temps – paradoxale jeunesse des uns et des autres –, mais aussi sur les jeux d'échelle entre les interprètes, tout en soulignant la précision millimétrée de la partition chorégraphique. Le « plus » de cette recréation qui tourne avec succès depuis 2009 : revoir Lucinda Childs telle qu'elle était en 1979, à 39 ans, longue silhouette toute de blanc vêtue jusqu'aux baskets. Un style à l'américaine, sport et classique, pour un fantôme de mouvement perpétuel bouillonnant sous son minimalisme.



Danse

Bouchra Ouizguen - Corbeaux

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Du 24 septembre 2016 au 17 octobre 2016
Centre national de la danse - Pantin

Voir les dates

Elle collabore avec une groupe de femmes, les Aïtas, danseuses et chanteuses de cabaret basées à Marrakech. Avec elles, Bouchra Ouizguen conçoit des pièces hautement insolites, dérangeantes et profondes comme *Madame Plaza* (2009), *Ha !* (2012) et *Ottof* (2015). *Corbeaux* est une performance haute en virulence qui met en scène des femmes sous fichus noirs, en train de griffer l'air de leurs cris. Une fois encore, la chorégraphe marocaine y fait entendre une voix féminine autoritaire, différente, incisive. Le spectacle, décliné également en performances dans différents endroits de Paris et en Ile-de-France, est repris à l'enseigne du Festival d'Automne. On y retourne immédiatement.

Festival d'Automne 2016

Du 7 septembre au 31 décembre : quatre mois de spectacles vivants en Ile-de-France



1/2

Plus de soixante manifestations entre musique, théâtre, danse, cinéma et arts plastiques dispersées aux quatre coins de la capitale : si on ne voyait pas les premières feuilles se détacher des arbres, on se croirait presque à Avignon.

Cartographie du théâtre contemporain

Pour sa 45e édition, le festival d'Emmanuel Demarcy-Mota a mis les petits plats dans les grands avec pas moins de 42 partenaires de toute la région (de Cergy à Tremblay-en-France en passant par Brétigny) mais aussi proposant non pas un mais trois invités d'honneur.

Trois portraits

Le Festival d'Automne permettra donc aux Franciliens d'applaudir trois oeuvres signées Krystian Lupa : 'Des arbres à abattre', 'Place des héros' et 'Déjeuner chez Wittgenstein'. Trois pièces écrites par Thomas Bernhard et qui feront le sel du festival. En danse, c'est Lucinda Childs que l'on pourra (re)découvrir grâce à cinq pièces dont le magnifique 'Available Lights'. Enfin, le troisième portrait s'aventurera quant à lui du côté de la musique avec trois propositions autour de Ramon Lazkano.

L'occasion de découvrir encore et toujours ce qui fait battre le coeur du spectacle vivant contemporain : des spectacles de douze oeuvres, du Shakespeare réinventé et de la poésie, beaucoup de poésie.

Nos coups de cœur Festival d'Automne 2016



Poil de carotte

Après s'être emparée de 'Cuore', Silva Costa, jeune Italienne à l'ascension fulgurante, s'inspire librement d'un autre grand classique pour enfants, quelque peu délaissé des metteurs en scène : le célèbre 'Poil de carotte' de Jules Renard. Ce récit retrace par le biais de souvenirs disparate l'histoire d'un petit garçon mal-aimé aux cheveux roux, délaissé par sa famille et indigné par l'injustice de la vie. Pour ce faire, si les spectateurs sont d'abord invités dans un espace réaliste, dans l'étable de la famille Lepic au milieu des animaux et de bottes de paille, ils plongeront ensuite, tel dans un album photo, dans une immersion peuplée de souvenirs fugaces faisant la part belle « aux formes et sensations de nos images mentales ».



Bouchra Ouizguen - Corbeaux

Une expérience. Voilà le mot qui nous vient en tête pour décrire 'Corbeaux', le dernier spectacle de la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen. Comme dans ses précédentes créations, la femme collabore avec les Aïtas, danseuses originaires de Marrakech, accoutrées cette fois-ci en noir, qui se déplacent sur et en-dehors de la scène pour imposer discrètement leur présence. Les femmes de tous âges ou presque enchaînent ensuite les cris lancinants et les rythmes saccadés, directement inspirés de la transe marocaine, et brisent au passage toute notion d'espace et de temps. Une pièce qui semble à la fois mystique et déroutante, expérimentale et contemporaine. Dans tous les cas, nous on est plus qu'intrigués.



Available Light

Pour la 45e édition du Festival d'Automne, la talentueuse chorégraphe de danse postmoderne américaine Lucinda Childs poursuit son retour aux sources et restaure une pièce qui a marqué sa carrière, 'Available Light'. Comme 'Dance', présentée dans le cadre du même festival l'an passé, 'Available Light' fait écho à l'esprit de collaboration, creuset du mouvement postmoderne né vingt ans plus tôt au Judson Dance Theater, tout en s'adaptant à son public actuel. Décor constructiviste à deux niveaux, partition symphonique de John Adams, dialogues chorégraphiques et quête de clarté, Lucinda Childs nous offre un spectacle structurel tout aussi personnalisé qu'intemporel.

30 août 2016

Thomas Hahn

Le Festival d'Automne, une histoire de (la) danse

Critiques - Danse

Festival d'Automne

Septembre-décembre 2016

www.festival-automne.com



D'un portrait de Lucinda Childs aux dernières créations des *game changers* les plus récents, le Festival d'Automne nous présente l'histoire des révolutions en danse contemporaine: Maguy Marin, Anne Teresa De Keersmaecker, Raimund Hoghe, Boris Charmatz,

Lia Rodriguez, Robyn Orlin, Bouchra Ouizgen...

Les carrières de chorégraphes peuvent durer un demi-siècle. Mais chaque personnalité-clé marque une décennie, à partir de laquelle elle impose sa griffe et renouvelle le regard sur la danse. Cette ascension est précédée par une phase de démarrage et suivie d'une longue route en altitude de croisière (sans exclure des disparitions soudaines).

Le Festival d'Automne, sans avoir la moindre intention pédagogique, n'offre pas moins qu'un parcours à travers les dynamiques de la danse contemporaine depuis les années 1960, par une sélection de chorégraphes particulièrement novateurs, singuliers et déterminants.

1960/70: Lucinda Childs, Steve Paxton



Point de départ et de pivot de cette édition, le focus sur Lucinda Childs pose les bases, avec un retour sur ses débuts dans les années 1960, à travers plusieurs pièces brèves interprétées soit par sa nièce Ruth Childs, soit par Mathilde Monnier, grande

chorégraphe française, aujourd'hui directrice du Centre National de la Danse.

Le Festival d'Automne reprend ici la danse dite « postmoderne » par la racine, à savoir au moment historique où se constitue le mouvement artistique de la fameuse Judson Church, autour d'Anna Halprin, Lucinda Childs, Steve Paxton et autres Trisha Brown.



On retrouve par ailleurs Steve Paxton en tant que chorégraphe de « Quicksand » (Sables mouvants), un « opéra-roman » de Robert Ashley, œuvre hypnotique d'une durée de trois heures où se croisent des éléments narratifs

d'une histoire d'espionnage, des tableaux de lumières, des scènes musicales et chorégraphiques et bien sûr la narration par la voix enregistrée d'Ashley, disparu en 2014.

Le style de Childs s'est forgé au cours des années 1970, avec son travail sur la pulsation de structures obsédantes, autant dans les corps que dans les musiques, notamment de Phil Glass (pour « Dance » de 1979, ici interprété par la Ballet de l'Opéra de Lyon) ou Henryk Görecki. Childs trouve ici, depuis son solo dans « Einstein on the Beach » de Bob Wilson, le langage et l'énergie qui l'ont portée à une carrière mondiale.

Dans telle pièce c'est la fusion avec d'autres champs artistiques, dans telle autre l'utilisation d'objets et de gestes du quotidien qui participent d'une révolution des codes artistiques de la danse. Une libération fondamentale qui a permis à la danse de continuer la remise en question de ses propres principes (parfois en faisant scandale) commencée par Nijinski.

1980 : Anne Teresa de Keersmaecker, Maguy Marin

En 1983, Childs crée « Available Light » dans un entrepôt désaffecté, en collaboration avec l'architecte Frank Gehry qui joue avec la lumière du jour filtrant dans ce décor urbain d'intérieur. En 1993 suit « Concerto » qui affine la recherche sur les trajectoires, et en 2000 « Description (of a description) », basée sur un texte de Susan Sontag.



Lucinda Childs créera une « Grande Fugue », une chorégraphie sur la « Grosse Fuge » de Johann Sebastian Bach, dans un programme partagé avec deux autres chorégraphes ayant interprété cette œuvre-clé du grand précurseur du romantisme allemand. Réflexion sur la structure, libération... Childs qui a tant exploré la musique contemporaine revient ici aux sources, avec une création toute fraîche avec le Ballet de l'Opéra de Lyon.



Les deux autres Grandes Fugues appartiennent à deux chorégraphes majeures ayant marqué la danse à partir de années 1980, à savoir Anne Teresa de Keersmaecker et Maguy Marin. Ce triptyque autour de Bach est doublement un événement de premier plan.

Premièrement parce qu'il permet de confronter l'écriture de Childs, au cours de cette 45^e édition du Festival d'Automne, un demi-siècle après la création de ses « Early Pieces ». Deuxièmement par la possibilité de comparer trois chorégraphes de référence dans leurs approches d'une même partition.

1990 : Boris Charmatz, Raimund Hoghe



Après plusieurs pièces à grand effectif, créées entre autres au Festival d'Avignon, Boris Charmatz revient à un format plus resserré, comme pour les pièces qui l'ont fait connaître dans les années 1990. « danse de nuit » sera une partition pour sept interprètes, à la fois chorégraphique et vocale,

portée par un certain mystère nocturne et l'esprit des danses urbaines. Et au lieu d'aller sur les plateaux des théâtres, la « danse de nuit » investira autant une friche industrielle à La Courneuve que le Louvre.

On retrouve dans cet éclectisme la mobilité des premières pièces qui ont fait connaître l'actuel directeur du Centre Chorégraphique National de Rennes (« A bras le corps » et « Aatt...enen...tionon »).

Raimund Hoghe est devenu une référence à partir de 1994, en créant son solo « Meinwärts » (vers moi-même). L'ancien dramaturge de Pina Bausch cherche moins à surprendre qu'à constituer un œuvre d'une cohérence absolue, poétique et sensible, répondant avant tout à la qualité des êtres humains présents dans chaque spectacle.

A partir de leurs relations et l'inspiration puisée dans des musiques populaires de tous genres (chanson, classique, jazz...), le mélomane de Düsseldorf donne corps à sa délicatesse, son sens de l'espace, des présences, des rythmes... Dans « La Valse » il se penche sur une partition de Maurice Ravel qui n'a pas accédé au statut culte du « Boléro », mais a été une commande de Serge de Diaghilev pour les Ballets Russes.

La composition fut perturbée par la première guerre mondiale et créée en 1920. Mais le maître des Ballets Russes refusa finalement d'en faire un ballet. La cadence 1-2-3, 1-2-3 est a priori opposée à l'esprit « long fleuve tranquille » des pièces de Hoghe, qui compose sa pièce à partir des versions pour piano et pour orchestre. Nous prépare-t-il finalement une surprise, malgré tout?

2000 : Lia Rodrigues, Robyn Orlin



Chez la Brésilienne Lia Rodrigues et la Sud-Africaine Robyn Orlin la danse ne se conçoit pas sans engagement politique et sociétal. Dans « Para que o céu nao caia » (Pour que le ciel ne tombe pas) elle compose des images époustouflantes de corps, de mouvements et de

poudres (café, farine, curcuma). Le public entourant les danseurs ou se plaçant librement dans l'espace, les interprètes, vêtus uniquement de fines couches de fards naturels, peuvent passer de longs moments à échanger d'intenses regards avec les spectateurs. Une expérience autant qu'une pièce chorégraphique.

Orlin a composé un solo de chant, danse, théâtre et vidéo pour un performer hors du commun, Albert Ibokwe Khoza. Corps plantureux à l'image d'une sculpture de Botero, voix de chanteur de haut vol, humour, extravagance... « And so you see... our honorable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice... », titre typique pour Orlin dans son exubérance, renvoie au ciel et à la question de la survie de l'humanité, tout autant que la pièce de Lia Rodrigues.

2010 : Bengolea/Chaignaud, Bouchra Ouizgen, Noé Soulier



En Europe, peu de créateurs peuvent se mesurer avec la folie des pièces d'Orlin. Cecilia Bengolea et François Chaignaud sont de ceux-là. Le duo de chorégraphes ne cesse de tirer des idées incongrues de ses explorations du clubbing newyorkais et a récemment ajouté un tour

à la Jamaïque. Il n'y avait plus qu'à combiner le Dancehall au parfum de ganja avec des chants grégoriens et médiévaux, apport de Chaignaud, qui n'est pas seulement danseur mais aussi un chanteur haute-contre. On peut parier que le duo, renforcé par trois danseuses, laissera libre cours à ses fantaisies.



Depuis 2008 et son spectacle « Madame Plaza », Bouchra Ouizgen nous fait découvrir la force des chanteuses de cabaret et autres femmes marocaines, dont beaucoup sont déjà grand-mères, et leur fait découvrir le monde des festivals européens.

Démarche artistique, vérité de la vie, rupture avec les codes des deux côtés et engagement citoyen sont ici inséparables, pour créer des spectacles joyeux, hypnotiques et spirituels. Il en émane une force absolument singulière, comme dans « Corbeaux » où la transe du rituel dansé et chanté se mêle à un éloge de la folie au sens de sagesse et e liberté.

A l'opposé d'Ouizgen, on trouve Noé Soulier, jeune surdoué qui passe toutes sortes de structures musicales et chorégraphiques au peigne fin, les déconstruit et recompose avec sagesse et humour. Dans sa nouvelle recherche intitulée « Deaf Sound », il utilise sa capacité à ouvrir des portes et regarder des mondes depuis l'intérieur pour s'intéresser à l'univers perceptif des sourds par rapport aux sons. La langue des signes devient ici une orfèvrerie chorégraphique du geste.

Thomas Hahn

Photos: Sally Cohn / Nathaniel Tileston / Jurij Konjar / Sammy Landwehr / François Chaignaud / Hasnae El Ouarga



Tout un art

La Biennale de la danse investit les villes de la Métropole du 14 au 30 septembre. Pour cette 17^e édition, 43 spectacles seront présentés. Cinq d'entre eux auront lieu à Villeurbanne.

En marge du traditionnel défilé auquel Villeurbanne participe chaque année (voir ci-contre), la 17^e édition de la Biennale de la danse s'arrête cette année au Théâtre National Populaire. Jeudi 22 septembre, à 18 heures, Bouchra Ouizguen, chorégraphe d'origine marocaine, propose *Carbeaux*. Trente minutes de spectacle gratuit sur le parvis du TNP, où dix danseuses toutes vêtues de noir envahiront l'espace public dans l'espoir d'effacer toute notion du temps... Le TNP accueillera quatre spectacles. Rachid *Ouaramdane* avec *Tordre*, met en scène deux danseurs dans un décor minimaliste noir et blanc, invitant à repousser les limites du mouvement, les 22, 23 et 24 septembre à 19 heures. Aux mêmes dates, Olivier Dubois présentera le dernier volet de sa trilogie *Étude critique* pour un trompe-l'œil. Avec 24 danseurs, *Auguri* questionne la quête du bonheur. Du 28 au 30 septembre, c'est le chorégraphe phare de la scène new-yorkaise, Jonah Baker qui investit le TNP avec trente danseurs. Trois créations composent *Rules Of The Game*,

43 spectacles
23 créations et premières françaises
12 co-productions
165 représentations

II Répétition générale du défilé villeurbannais de la Biennale de la Danse samedi 10 septembre à 18 h, quartier des Buers.

dont la composition musicale est signée Pharell Williams et la partition interprétée et enregistrée par l'Orchestre symphonique de Dallas. Déjà invitée en 2014 avec son duo *Je suis un autre*, la chorégraphe canadienne Catherine Gaudet présente son quatuor de danseurs, dans *Au sein des plus raides vertus*, les 28 et 29 septembre. Cette danse contemporaine explore les méandres des pulsions refoulées par les humains, dues aux tensions entre instinct et conventions sociales.

Les spectacles de la Biennale n'entrent pas en compte dans les abonnements du TNP, mais les abonnés peuvent bénéficier de tarifs préférentiels. ■

ET AUSSI...

A l'occasion de la Biennale de la danse, le Toi Toi invite les Villeurbannais à un brunch chorégraphié, dimanche 25 septembre, à partir de 11 heures. Dès 12 heures, la compagnie Chorescence présentera *Cake shop*, concert dansé au son du saxophone. La compagnie Kat'chaça, complice infallible du Toi Toi, proposera son solo de danse *Eclaboussures* puis La cabine à danser, issu d'un travail collaboratif entre danseurs amateurs et danseurs porteurs d'un handicap mental. Enfin, Rose Piment investira l'espace public pour *Homo Urbanus*.
Tarif solidaire libre / Toi-Toi Le Zinc / 17 rue Marcel-Dutartre.



UN DÉFILÉ « TOUS ENSEMBLE »

Le traditionnel défilé de la Biennale de la danse s'élancera dimanche 18 septembre à 14 heures, entre les places des Terreaux et Bellecour. Cette année, les Ateliers Frappaz coordonnent le groupe villeurbannais, qui célébrera le patrimoine humain de Villeurbanne dans toute sa diversité. « Nous sommes tous venus d'ailleurs et nous sommes tous devenus d'ici ». Avec pour thème « Ensemble pour aller plus loin », le projet artistique est mené par le chorégraphe tunisien Seifeddine Manai avec la compagnie des arts de la rue Les Grandes Personnes d'Aubervilliers. Les habitants du quartier des Buers se sont attelés à la création de marionnettes géantes, retraçant l'histoire de leurs parents et grands-parents. Près de 300 personnes participent à ce défilé, dont 250 danseurs.

Ouverture après travaux

les 24 et 25 septembre au
CND, Pantin

Au CND, le grand ménage de printemps s'est incliné face aux travaux d'été et la fin du chantier s'accompagne d'un intense week-end de danse, pour partager les derniers effluves de peinture avant que le nouveau ne devienne normal. Lancé depuis le toit de l'imposant bâtiment, l'*Eco* de Cristian Chironi sera visible et audible depuis les quais du canal, juste en bas, durant les sept heures que dure la performance ; Bouchra Ouizguen présente sa fulgurante *Corbeaux* et Michel Reilhac nous fait danser avec sa boum Slow Club. • E. T.

CORBEAUX

D'abord rencontrées dans des cabarets, les femmes qui traversent l'œuvre de Bouchra Ouizguen descendent aujourd'hui dans la rue.

Pour *Corbeaux*, la marocaine Bouchra Ouizguen poursuit sa volonté de mettre en scène la femme, qu'elle soit artiste populaire de la tradition Aïta, ou issue d'un groupe de femmes



© Hasnae El Ouarga

Bouchra Ouizguen chorégraphie *Corbeaux*.

voisines du théâtre de Montreuil. Ainsi rassemblées pour la performance, toutes vêtues de noir, hors des frontières de leur âge, de leur condition ou de leur culture, elles se lancent dans une étrange célébration, faite de sons, de cris, de balancements, formant un rituel aux confins de la transe. Une masse brute, qui dit une occupation du temps et de l'espace organique, qui prend le spectateur au corps avant de lui parler de l'intime. Ici, la chorégraphe oublie les personnalités qu'elle a pu dévoiler à travers des projets comme *Madame Piazza* ou *Ottof*, et va chercher la sensation au plus profond des corps. **N. Yokel**

La Terrasse – Septembre 2016 (Suite de l'article)

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Les 24 et 25 septembre 2016 à 14h et 17h.

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Le 1^{er} octobre à 21h et 23h.

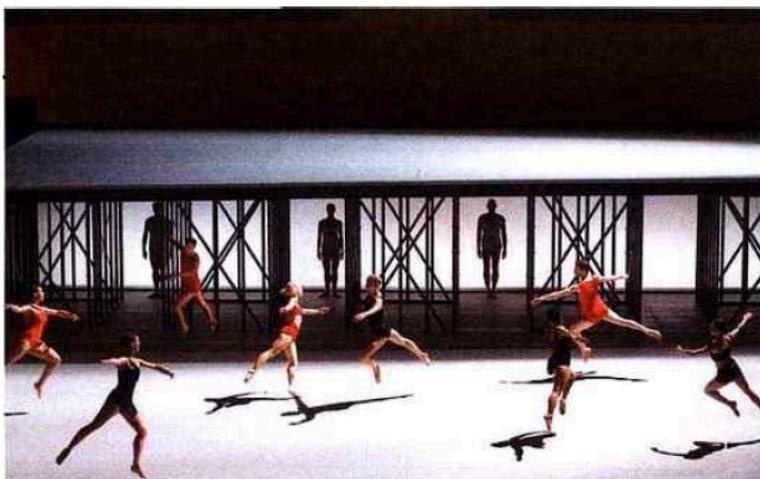
Théâtre Paul Éluard, 4 av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le 6 octobre à 19h.

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Le 8 octobre à 14h et 19h.

T2G, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Le 15 octobre à 20h30 et le 16 à 15h.

Musée du Louvre, Paris. Le 17 octobre à 19h.
Tél. 01 53 45 17 17.

DANSE EN VRAC FESTIVALS



FESTIVALS

Festival d'Automne à Paris

7 septembre – 31 décembre 2016

Paris

Un festival sous le signe de Lucinda Childs, avec le programme *Early Works* dont *Pastime* par Mathilde Monnier mais aussi *Dance*, monument post-modern, *Available light* (scénographie de Franck Gehry), une *Grande Fugue* de 2016 et une exposition monographique ! Hors l'hommage, des territoires inattendus s'ouvrent : ne manquez pas *Corbeaux* de Bouchra Ouizguen (voir Ballroom n° 9), femmes-matière et expérience sensorielle unique ou l'infra-danse de *Tordre*, réflexion corps de femmes par Rachid Ouramdane. Suivez le cheminement de Robyn Orlin vers l'universalité d'un parcours individuel a-normé *And so you see* ou la construction autour de signer l'audible par Noé Soulier et Jeffrey Mansfield, *Deaf sound*. Entrez

dans *La valse* de Raimund Hoghe, la juxtaposition chant géorgiens / dancehall jamaïcain de Chaignaud et Bengolea ou *Quicksand*, de Robert Ashley et Steve Paxton. Choisissez votre état d'urgence corporel avec *danse de nuit* de Boris Charmatz à la friche industrielle Babcock ou *Para que o céu nao caia* de Lia Rodrigues (voir Ballroom n° 10), nourri du témoignage du chaman David Kopenawan et de la nécessité à réinventer le ciel. Enfin, laissez-vous surprendre par les *Études hérétiques* d'Antonija Livingstone et Nadia Lauron et leur féminisme dandy. *Ma-J. V.*

☎ 01 53 45 17 17

🌐 www.festival-automne.com

1 *AVAILABLE LIGHT* DE LUCINDA CHILDS PHOTO CRAIG T MATHEW
2 *INNESTI* DE LUIGIA RIVA PHOTO AXEL LÉOTARD
3 *LA BELLE ET LA BÊTE* DE THIERRY MALANDAIN PHOTO OLIVIER HOUËIX

**FONDATION D'ENTREPRISE
HERMÈS (CRÉÉE EN 2008)**

Elle est caractérisée par deux axes forts : savoir faire et création, savoir faire et transmission, à travers lesquels elle déploie de nombreuses actions de soutien. Elle est à l'initiative de programmes culturels notamment les expositions, les résidences d'artistes, le programme Immersion pour la photographie, le Prix Emile Hermès pour le design, New Settings pour les arts de la scène

À VOIR :

Dans le cadre de New Settings

- **“The Town Hall Affair et Early Shaker Spirituals”**, le 28 septembre et le 1^{er} octobre puis 6 et 8 octobre, Centre Pompidou, Paris Spectacle de The Wooster Group
- **“Corbeaux”**, le 1^{er} octobre, Centre Pompidou, Paris Spectacle

de Bouchra Ouizguen

- **“La nuit des taupes (Welcome to Caveland)”**, le 5 et 26 novembre, Théâtre Nanterre Amandiers, Nanterre Spectacle de Philippe Quesne
 - **“Mettre en pièce”**, les 15 et 19 novembre, Théâtre des Abbesses, Paris Spectacle de Vincent Dupont
 - **“Monumental”**, le 17 et 18 novembre, Théâtre de la cité internationale, Paris Spectacle de Jocelyn Cottencin
 - **“Dents, Gencives, Machines, Futur, Société”**, le 10 et 11 décembre, Théâtre Nanterre-Amandiers, Nanterre Spectacle de Lili Reynaud Dewar
- Fondation d'entreprise Hermès, 24, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8, T. 01 40 17 46 43, fondationentreprisehermes.org**



Bouchra Ouizguen

CORBEAUX

Depuis le succès critique et public rencontré par *Madame Piazza*, la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen poursuit une aventure artistique et humaine inédite. Sa compagnie est composée exclusivement de femmes, des aïtas (danseuses et chanteuses de cabaret marocaines). Artistes à la fois méprisées et adulées, elles arpentent aux côtés de Bouchra Ouizguen un territoire suspendu, entre tradition et liberté radicale, entre chants venus du fond des âges et regards intensément présents. Le noyau de la compagnie est composée de quatre femmes, rejointes au quotidien par de nombreuses autres, au gré des rencontres et des projets. Pour *Corbeaux*, elles se font passeuses et guident depuis deux ans des groupes de femmes dans une expérience généreuse et radicale. De tous âges, vêtues de noir et coiffées d'un fichu blanc, quarante femmes participent à la performance lyonnaise, unies dans un balancement lancinant. Des cris jaillissent, de fureur ou de joie, et nous emportent dans une transe collective. RB

Les 21 et 22 septembre à l'Amphithéâtre des Trois Gaules
Rue Lucien Sportisse-Lyon 1

Aux Subsistances, 8 bis quai Saint-Vincent-Lyon 1
04.78.39.10.02 / www.les-subs.com

Au Musée des Confluences, 86 quai Perrache-Lyon 2
04.28.38.11.90 / www.museedesconfluences.fr

Au Théâtre national populaire, 8 place du Docteur Lazare Goujon
Villeurbanne 04.78.03.30.00 / www.tnp-villeurbanne.com

À partir du 7 septembre

FESTIVAL

AUBERVILLIERS, LA COURNEUVE,
MONTREUIL, PANTIN

Flamboyant automne

Dépassant largement les frontières de la capitale, le Festival d'automne à Paris s'installe en partie en Seine-Saint-Denis jusqu'en décembre. L'occasion de découvrir ou redécouvrir le travail de Lucinda Childs, figure majeure de la danse américaine. Pour présenter toute la diversité de son œuvre, le Centre national de la danse (CND), le Théâtre de La Commune, la MC93 et le Festival proposent un large ensemble allant de ses premières pièces des années 1960 au solo de 2000. En parallèle, les archives de la chorégraphe (partitions chorégraphiques, dessins, schémas) sont exposées au CND et à la galerie Thaddaeus Ropac. La friche industrielle Babcock recevra également l'enfant terrible du théâtre allemand, Frank Castorf, et sa relecture des *Frères Karamazov* de Dostoïevski, ainsi que la *Danse de nuit* de Boris Charmatz, tandis que le CND et le Nouveau Théâtre de Montreuil accueilleront *Les Corbeaux*, de la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen. Du haut vol !

festival-automne.com



Les Inrockuptibles – Du 14 au 20 septembre 2016

Corbeaux par Bouchra Ouizguen

La chorégraphe marocaine ne s'est pas assagie, bien au contraire : avec *Corbeaux*, elle investit d'autres espaces que ceux de la scène – la performance

fut créée sur le parvis de la gare de Marrakech. Surtout elle interroge la place du fou et sa parole dans la communauté. Réunissant une vingtaine d'interprètes, Bouchra Ouizguen fait de ses corbeaux un cri démultiplié. **P. N.**

les 21 et 22 septembre à la Biennale de la danse de Lyon (69), du 24 septembre au 17 octobre au Festival d'Automne à Paris, les 29 et 30 octobre au Phénix, Valenciennes (59) ►

*Sélection critique par
Rosita Boisseau*

**Bouchra Ouizguen –
Corbeaux**

14h, 17h (sam., dim.), Centre national de la danse, 1, rue Victor-Hugo, 93 Pantin, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. Entrée libre.

TT Elle collabore avec un groupe de femmes, les Aïtas, danseuses et chanteuses de cabaret basées à Marrakech. Avec elles, Bouchra Ouizguen conçoit des pièces insolites, dérangeantes et profondes comme *Madame Plaza* (2009), *Ha!* (2012) et *Ottof* (2015). *Corbeaux* est une performance haute en virulence, qui met en scène des femmes sous fichu noir en train de griffer l'air de leurs cris. Une fois encore, la chorégraphe marocaine y fait entendre une voix féminine autoritaire, différente, incisive. Le spectacle est également décliné en performances avec des amateurs, à Paris et en d'Ile-de-France.

L'envol de Bouchra Ouizguen

24 septembre 2016 / dans À la une, Bordeaux, Coup de coeur, Danse, Gennevilliers, Les critiques, Montreuil, Paris / par Philippe Noisette



© Hasnae El Ouarga

Corbeaux performance pour une vingtaine d'interprètes signée de la marocaine Bouchra Ouizguen restera un des moments forts de cette Biennale de Danse à Lyon. A retrouver en tournée francilienne et à Bordeaux.

En quelques pièces qui sont autant de manifestes **Bouchra Ouizguen** a imposé son travail intransigeant – et pour certains dérangent. *Madame Plaza* ou plus récemment *Ottob* donnaient à voir des femmes entières, des corps différents, des bribes d'amour et de colère. Corbeaux est d'une autre trempe même si il existe un fil tissé entre chaque création. Créée sur le parvis de la gare de Marrakech en 2014 cette performance au départ unique s'est retrouvée programmée au *Kunsten* de Bruxelles l'année suivante. Et aujourd'hui en France.

Bouchra Ouizguen travaillait à cette époque sur les rituels de transe des confréries **Issawas**. « *Les rituels ne sont pas déuets dans ma culture, c'est au contraire quelque chose de très actuel. C'est très impressionnant ce qui reste en nous après ces nuits-là* » commente l'artiste. A Lyon c'est dans l'amphithéâtre des Trois Gaules que le public avait rendez-vous avec ces Corbeaux. Soit une vingtaine d'interprètes de noir vêtu, fichu blanc sur la tête. Elles se disposent sur une place imaginaire et commencent leur « danse », un simple mouvement de tête de haut en bas. Et un cri répété. **Ce chant sans mélodie, entre bruit d'oiseaux et plainte, devient la matière même de cette performance.**

On reconnaît dans les participantes quelques unes des solistes fétiches de Bouchra Ouizguen. Cette dernière invitera les spectateurs à rejoindre le cœur de Corbeaux, chacun circulant au milieu des performeuses. **Le choc vient de ce déplacement, de cette proximité.** Bouchra Ouizguen cherche toujours la frontière entre la sagesse et la folie. Avec Corbeaux elle est au plus près des deux.

Philippe Noisette – www.sceneweb.fr

Tournée dans le cadre du Festival d'Automne 2016

CND Centre national de la danse

24 et 25 septembre

Centre Pompidou

1 octobre

Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, scène conventionnée pour la diversité linguistique

6 octobre

Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national

8 octobre

T2G – Théâtre de Gennevilliers

15 et 16 octobre

Musée du Louvre

17 octobre

22 octobre FAB Festival International des Arts de Bordeaux (

www.fab.festivalbordeaux.com)

Corbeaux : Bouchra Ouizguen prend son envol au Festival d'Automne

Alliant tournée dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et spectacles proposés en accès libre pour la réouverture après travaux du Centre national de la Danse de Pantin, la danseuse et chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen revient en France, au FAP, après OTTOF, pour nous donner à voir et à entendre sa superbe envolée de corbeaux, tel un cri d'urgence absolue, vitale. Une performance saisissante à ne pas rater.



© Hasnae El Ouarga

Corbeaux, cette pièce aux allures de manifesté, a été créée en 2014, sur le parvis de la gare de Marrakech, lors de la Biennale d'Art Contemporain. Elle n'avait pas vocation à être remontée et ne devait être qu'une performance unique. Cependant, elle fut reprise à Bruxelles puis en France où elle est programmée actuellement dans différents lieux, dans le cadre de la 45ème édition du Festival d'Automne à Paris, aussi bien au Centre national de la Danse de Pantin qu'au Centre Pompidou, au Théâtre de Gennevilliers ou encore au Musée du Louvre, entre autres espaces l'accueillant en tournée.

Une vingtaine de femmes arrivent en groupe. Une par une, dans un silence impressionnant, elles quittent le nid de la horde pour aller se poser sur un espace vide, éloignées les unes des autres. Face à elles, sur la berge opposée du canal de l'Ourcq, les spectateurs les observent, intrigués. Il faut dire que le titre fait référence à des oiseaux de mauvais augure dans notre civilisation. Pourtant, c'est une performance incroyable qui vient de débiter en extérieur. Vêtues de noir avec un fichu blanc sur la tête, dans une sorte de croassement collégial, la horde dispersée incline la tête et le buste de haut en bas. Un geste étiré, répété, amplifié durant plus d'une demi-heure. Cependant, aucune lassitude pour le spectateur-auditeur. Majestueusement bruyante, cette envolée de corbeaux gagne en intensité, en profondeur et se charge d'un besoin vital, urgent, nécessaire : celui de se rassembler, de faire face, ensemble. Leur chant se fait de plus en plus précis, voire oppressant. Tels des oiseaux du malheur, la horde emplit de sa présence les abords du Centre national de la Danse de Pantin par un admirable concert mais peut aussi bien exister dans n'importe quel espace, autant en intérieur qu'en extérieur. C'est fort, magnifique, envoûtant, captivant.

Fermant les yeux, nous sommes projetés dans une contrée lointaine. Les interprètes forcent notre respect et notre admiration tandis que se poursuit un cri plaintif, de ceux qui viennent du plus profond de l'être. Véritable performance corporelle et vocale, elle s'étire jusqu'à épuisement. C'est fort et émouvant. Bouchra Ouizguen agrandit sans peine notre regard en ouvrant le champ de tous les possibles. Sa horde de volatiles traduit une certaine urgence, comme un cri nécessaire pour insuffler le rassemblement autour d'un travail passionnant, culturellement riche et empreint de valeurs fortes.

Le mouvement frénétique des corps dans un bruit effréné traduit une impatience non dissimulée. Pleinement investies, les femmes, qui ont entre 20 et 65 ans, témoignent d'une endurance physique au sein d'un acte artistique incroyable. Ce croassement puissant et bouleversant s'inscrit dans une fulgurante vitalité avant de venir mourir dans un murmure, un cri étouffé, isolé. Alors, dans un silence identique à celui du départ, la horde se soude à nouveau, et disparaît. Un moment intense, au plus près des spectateurs, vidés eux-aussi comme après un long voyage.

Bouchra Ouizguen a su mettre en valeur sa superbe horde de corbeaux prêts à s'envoler dans le ciel de l'art, le vrai, celui qui bouscule, interpelle, dérange, questionne, transporte.



CORBEAUX, BOUCHRA OUIZGUEN

Sous l'égide de la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen, la troupe des *Corbeaux*, composée d'une vingtaine de danseuses professionnelles et amatrices, propose une surprenante pièce collégiale et itinérante. Cette fois-ci le public a pris place sur les berges de Pantin, de part et d'autre du canal de l'Ourcq pour assister à l'entêtante parade des oiseaux.

La cohorte des danseuses apparaît depuis l'arche d'un pont, masse compacte et recueillie dans une lente procession silencieuse. Vêtues de sobres habits noirs et d'une coiffe blanche habilement nouée sur leur tête, elles progressent jusqu'à nous puis s'interrompent un instant. Une à une elles s'avancent sur la berge, sombres silhouettes presque jaillies de l'imaginaire hitchcockiens. Seules les aigrettes blanches de leurs coiffes tressaillent dans un souffle d'air qui charrie les bruits lointains de la ville.

S'élève du corps des danseuses une clameur, celle des cris échappés lorsqu'elles inclinent brusquement leur tête vers l'avant ; geste puisé dans l'inspiration des danses rituelles, qu'elles répèteront sans cesse jusqu'à la transe.

À mesure que l'on s'habitue à la litanie des corps, notre attention progressivement se détache de la chorale des danseuses pour considérer une à une leur gestuelle et la manière singulière dont chacune accomplit ce geste unique, cette contraction sonore pour l'accomplissement de laquelle la chorégraphe semble avoir laissé carte blanche aux danseuses. Certaines sollicitent leur corps entier et ploient leurs genoux dans l'effort. L'une d'elles contracte violemment les muscles de sa nuque et laisse plonger sa tête vers l'avant, tandis qu'une autre bascule l'épaule au rythme de ses cris. Certaines parviennent à trouver le ressort d'un mouvement continu, jouant de leur buste comme d'un balancier.

L'oreille est à son tour attirée par les cris qui s'élèvent de la nuée : les sonorités jusqu'ici harmonieuses se dérèglent et l'ensemble devient cacophonique. On y perçoit mieux alors l'onde de propagation des chants au sein d'ensembles éphémères tandis que triomphe de loin en loin un cri troublant où le croassement du corvidé laisse transparaître les modulations de la voix humaine.

Les *Corbeaux* s'affairent ainsi pendant près de quarante minutes, durée sans doute nécessaire pour donner à chacun le temps de laisser vagabonder son regard. L'attention décline peu à peu jusqu'à ce que, sans qu'on le perçoive avec certitude, la clameur s'amenuise et l'une après l'autre se taisent. Dans la foule immobile seules deux acharnées persistent pour laisser résonner un ultime cri triomphal.

Ma culture.fr – Mardi 27 septembre 2016 (Suite de l'article)

À travers cette nuée des corbeaux s'entrevoit l'intention de Bouchra Ouizguen de déployer l'ensemble des infimes variations possibles autour d'un geste commun. La proposition des danseuses trouve sa force dans cette mise en scène hors-les-murs, servie par l'implication remarquable de ses interprètes. Cependant le résultat semble tout de même manquer un peu d'audace.

Vu au Centre National de la Danse dans le cadre d'Ouverture après travaux, avec le Festival d'Automne à Paris et du programme *New Settings* de la Fondation d'entreprise Hermès. Conception et direction artistique Bouchra Ouizguen. Avec Kabboura Aït Ben Hmad, Fatéma El Hanna, Halima Sahmoud, Fatna Ibn El Khatyb, Khadija Amrhar, Zhra Bensalem, Malika Soukri, Hasnae El Ouarga, Mariam Faquir, Milouda El Maataoui et un groupe de femmes constitué par le Nouveau théâtre de Montreuil. Photo © Centre national de la danse.

Prochaines dates de *Corbeaux* à Paris et en Île-de-France :

- Le 1er octobre au Centre Pompidou à Paris
- Le 6 octobre au Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi
- Le 8 octobre au Nouveau théâtre de Montreuil
- Le 15 et 16 octobre au T2G-Théâtre de Gennevilliers
- Le 17 octobre au Musée du Louvre

Par Céline Gauthier



CORBEAUX DE BOUCHRA OUIZGUEN

Un rôle douloureux monte de ces corps massifs, rythmé par le souffle qui trahit un état porté au delà de l'épuisement. La nuque est secouée vigoureusement, d'avant en arrière, selon une technique qui favorise la transe. Mais chez les comparses de longue date de Bouchra Ouizguen, le mouvement part de

beaucoup plus loin, trouve son origine dans le bassin, mobilise les bras et fait frémir les chairs.

Sous le soleil encore puissant d'un bel après-midi d'automne, sur l'esplanade du Musée des Confluences, quelques minutes auparavant, l'arrivée de ces femmes tout de noir vêtues, les cheveux ramassés sous des fichus blancs, avait imposé le silence. Programmée dans le cadre de la 17^{ème} Biennale de la Danse, cette performance présentée pour la première fois à la Biennale Art in Marrakech en 2014, a investi plusieurs espaces de la ville. La perspective est ouverte qui surplombe le Rhône. Le geste performatif s'inscrit entre le ciel dégagé et l'architecture de béton et de verre. La présence de ces femmes semble consacrer l'endroit. Elles s'y disséminent selon une science secrète, marquent chacune un point sensible, autant de nœuds d'un tissage à la fois simple et complexe, elles font face aux différents points cardinaux. Pour la plupart, elles sont très jeunes, habitantes de Lyon, ayant participé aux ateliers donnés par Bouchra Ouizguen. Quant aux plus anciennes, performeuses issues de la tradition des Aïtas au Maroc, elles collaborent avec la chorégraphe depuis sa pièce unanimement saluée en 2010, **Madame Plaza**. Il y était déjà question de voix, de chants et de traditions des femmes. Créée en 2012, **HA !** approfondissait cette recherche, l'orientant davantage du côté des rituels de transe menés par des confréries Issawas. **Corbeaux** s'inscrit dans cette lignée, comme son pendant imaginé pour l'espace public, à même de relever le pari de la lumière du jour, du manque absolu d'artifices et de l'inscription dans le tissu urbain.

Le rythme s'accélère, se diffracte dans une pluralité de voix qui affirment de plus en plus leur timbre singulier, les échos se démultiplient dans une masse sonore polyphonique, remuée par la houle, où l'énergie circule et s'intensifie selon des géographies mouvantes. Bouchra Ouizguen s'intéresse à ces rituels qui déplacent sans cesse les frontières entre folie douce et sagesse, en tant qu'*espaces de réunion et de possibles, permettent des états de liberté avec tout ce que cela comporte comme charge spirituelle, artistique et poétique*. Le travail de **Corbeaux** est ardu, à la fois primaire et extrêmement fragile, pulvérise les limites des convenances sociales. Quand le souffle-cri en proie à la fatigue menace de se tarir et descend en bouillonnement roque, ces femmes deviennent autant d'axes immuables d'un environnement où l'espace extérieur lisse et ouvert rencontre l'espace intérieur vertical sédimenté le long de la colonne. L'énergie du groupe devient alors contagieuse, explosive.

--

Corbeaux a été présenté les 24 et 25 septembre sur le parvis du CND, lors du coup d'envoi de la nouvelle saison et sera encore visible à Paris le 1^{er} octobre sur l'esplanade du Centre Pompidou.

Crédits photos : Hasnae El Ouarga

| Auteur : **Smaranda Olcèse-Trifan**

ENTRETIEN ► BOUCHRA QUIZGUEN

EN TOURNÉE
CHOR. BOUCHRA QUIZGUEN

CORBEAUX

Qui sont ces femmes, qui traverseront, de leurs présences énigmatiques, des espaces improbables ? Réponse avec la chorégraphe Bouchra Quizguen.

Qui constitue aujourd'hui le groupe de femmes de *Corbeaux* ?

Bouchra Quizguen : C'est le groupe de femmes avec lequel j'ai l'habitude de travailler à Marrakech, accompagné de femmes amateurs avec lesquelles j'ai réalisé des ateliers, pour certaines d'entre elles depuis plusieurs années, au Nouveau Théâtre de Montreuil. Elles connaissent les autres projets de la compagnie, et elles ont eu envie de rentrer dans cet univers.

En quoi a consisté le travail préparatoire avec elles ?

B.O. : C'était toute la difficulté ! Comment préserver la nature individuelle, la beauté chez chacune ? Peut-être prépare-t-on en ne donnant pas de figure à suivre ? Cela s'est fait au travers du chant, des chants de Marrakech et de sa région, qu'on ne retrouvera cependant pas dans la pièce. Ce qui est intéressant, c'est de développer un langage de travail chanté et dansé qui n'enferme pas, qui n'encadre pas, mais qui puisse permettre de déployer toute la complexité, toute la beauté de chacune, et tout ce qui peut émuouvoir.

La transe est-elle un objectif que vous souhaitez atteindre ?

B.O. : Ce n'est pas un mot que j'utilise pendant le travail. J'essaie d'utiliser le silence,

ce qui est déjà beaucoup. Ne pas avoir trop d'explications, ne pas se diriger vers un vocabulaire comme le mot transe, faire attention à ce qu'on dit, et simplement laisser faire les choses... Laisser la rencontre avoir lieu, c'est immense ! La part du lâcher-

© Leila Alabou



Bouchra Quizguen chorégraphie une nuée de *Corbeaux* cet automne en Ile-de-France.

prise est énorme. On n'est pas tous égaux face à ça, et j'ai eu peu de temps pour le travailler. C'est vrai que le choix des femmes s'est fondé sur leur capacité à lâcher prise, à sentir l'autre. Si on n'a pas mal à l'autre, ou joie à l'autre, si on n'arrive pas à le sentir, ce ne sont pas des heures de danse qui vont



De Marrakech et de banlieue parisienne, des femmes dans l'aventure de *Corbeaux*.

faire la différence. Le lâcher-prise, c'est une transe !

Comment prenez-vous en compte la dimension de chaque espace ?

B.O. : J'ai choisi les espaces bien en amont,

"LA PART DU LÂCHER-PRISE EST ÉNORME."

BOUCHRA QUIZGUEN

avec l'idée de traverser des espaces qui nous sont difficiles, de nous confronter à quelque chose d'intime, dans un espace qui met en vulnérabilité. Ce sera parfois sismique, et d'autres fois plutôt doux. Des personnes viennent nous voir : le rendez-vous est là dans certains lieux, et pas dans d'autres. Beaucoup plus que d'aller dans un théâtre et de faire un spectacle, c'est cela qui est excitant : c'est traverser une ville, accueillir plusieurs impressions, vivre un spectacle de manière nouvelle, réussie, ou non, avec sa forme de légèreté.

La légèreté n'est pas l'impression qui ressort des images de ces femmes en noir...

B.O. : Il faut aller au-delà de cette impression, au-delà du visible. La pièce est vraiment entre les mains des interprètes. Elle ne se fonde pas sur la technique, elle se fonde sur la voix, le corps, et en cela il y a une légèreté. Cela ne veut pas dire que la pièce est légère. Mais je n'ai pas non plus voulu chercher une symbolique qui serait contraire à la légèreté, j'ai simplement essayé d'aller au plus proche de nous. Ce spectacle est celui qui me correspond le plus, j'ai pris énormément de plaisir à le construire et à le jouer. Il nous permet de prendre la température. C'est presque à chaque fois une création, avec cette impression de le jouer pour la première fois.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Festival d'Automne à Paris, Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, jeudi 6 octobre à 19h.
Nouveau Théâtre de Montreuil, samedi 8 octobre à 14h et 19h, Théâtre de Gennevilliers, samedi 15 octobre à 20h30 et dimanche 16 octobre à 15h. Musée du Louvre (Cour Carrée), lundi 17 octobre à 19h.
Renseignements : 01 53 45 17 17.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Le spectacle "Corbeaux" de la chorégraphe sera présenté en France au festival d'Automne et au festival international des Arts de Bordeaux Métropole. L'artiste revient sur son travail avec des femmes aïtas.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

BOUCHRA OUIZGUEN

“JE NE SAIS PAS VRAIMENT CE QU'EST LA DANSE CONTEMPORAINE”

INTERVIEW

Depuis "Madame Plaza", en 2010, vous travaillez avec trois aïtas, des artistes de cabaret. En quoi leur pratique résonne-t-elle avec la vôtre ?

Les aïtas ont marqué mon enfance. Elles sont parmi les premières figures d'artistes que j'ai admirées et dans lesquelles je me suis projetée. Héritières d'une tradition orale très riche, elles ont une liberté corporelle que j'ai rarement rencontrée dans les arts performatifs marocains. Kabboura Aït Ben Hmad, Fatima El Hanna et Naïma Sahmoud sont à la fois mes coéquipières, mes amies et un fabuleux champ d'inspiration. Leur résilience, leurs cicatrices, leur espoir et leur humour me touchent beaucoup. En partie parce que nous partageons la même expérience de la tribu, de la famille et du voisinage au sein duquel nous avons pu apprendre et pratiquer la danse lors de multiples fêtes et rituels que nous continuons à porter en nous.

"Corbeaux" est votre troisième spectacle avec ces aïtas, suivi de "Ottof", en 2015. Avez-vous cherché à leur faire acquérir un vocabulaire contemporain ?

Je ne sais pas vraiment, moi-même, ce qu'est la danse contem-



Le Courrier de l'Atlas – Octobre 2016 (Suite de l'article)

poraine. Mon parcours dans la danse s'est surtout fait au Maroc, en autodidacte. Je me suis nourrie de belles rencontres et de longs moments de solitude. La danse est venue à un moment où j'avais des choses à dire, des rêves à porter. Alors j'ai commencé à créer sans savoir ce que je faisais réellement, ni comment cela devait s'appeler. Je continue de travailler à l'intuition. En accueillant les hasards qui se présentent à moi. *Corbeaux* est le fruit de l'un d'eux.

Les interprètes de cette performance, qui se joue dans l'espace public, sont venues spontanément vous demander de participer aux projets de votre compagnie. Quel est leur parcours?

Elles sont toutes des professionnelles avec derrière elles des années de carrière de chanteuse. Elles pratiquent les chants laabates, chikhates, haouziates, houariates ou encore aouniates, et sont ouvertes à de multiples possibles. Elles avaient vu les spectacles de la compagnie, et lorsque j'ai commencé à avoir l'idée de créer *Corbeaux*, elles sont venues à moi avec leurs rêves de

carrière, d'avenir meilleur. J'ai décidé de travailler avec elles et mes trois interprètes habituelles.

A travers des mouvements lents qui se transforment en une forme de transe, vos créations précédentes exprimaient un étirement temporel. Retrouve-t-on cela dans "Corbeaux" ?

L'épreuve de dilatation du temps, l'absence et le vide m'ont toujours intéressée. Cela crée des attentes et de l'impatience. Cela exacerbe et exaspère. Dans *Madame Plaza* et dans *Ottof*, l'étirement du temps provoque quelque chose de lancinant, d'enivrant. Un lâcher prise. Dans *Corbeaux* aussi, nous traversons différents états. La pièce a été entièrement construite à partir du lexique, extrêmement riche, des rituels de la confrérie soufie des Hamadcha de Fès, de celle des Aïssawa de Meknès et des Derkaoua. Je n'aime pas utiliser le mot "transe", qui résume, alors qu'il est ici question d'infini, de substance, d'extase, de goût et d'odeur. D'être habités. Je préfère parler de "*Lbasni Hali*" en arabe. Qui signifie littéralement "*enveloppée par mon état*". ■

Bouchra Ouïzguen - Hasnae El Ouarga



CORBEAUX de Bouchra Ouïzguen, le 1^{er} octobre, au Centre Pompidou, à Paris; le 6 octobre, au Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi (94); le 8 octobre, au Nouveau théâtre de Montreuil (93); les 15 et 16 octobre, au T2G – Théâtre de Gennevilliers (92); le 17 octobre, au Musée du Louvre. Les 29 et 30 octobre, au Phénix, à Valenciennes (59). www.lephenix.fr.

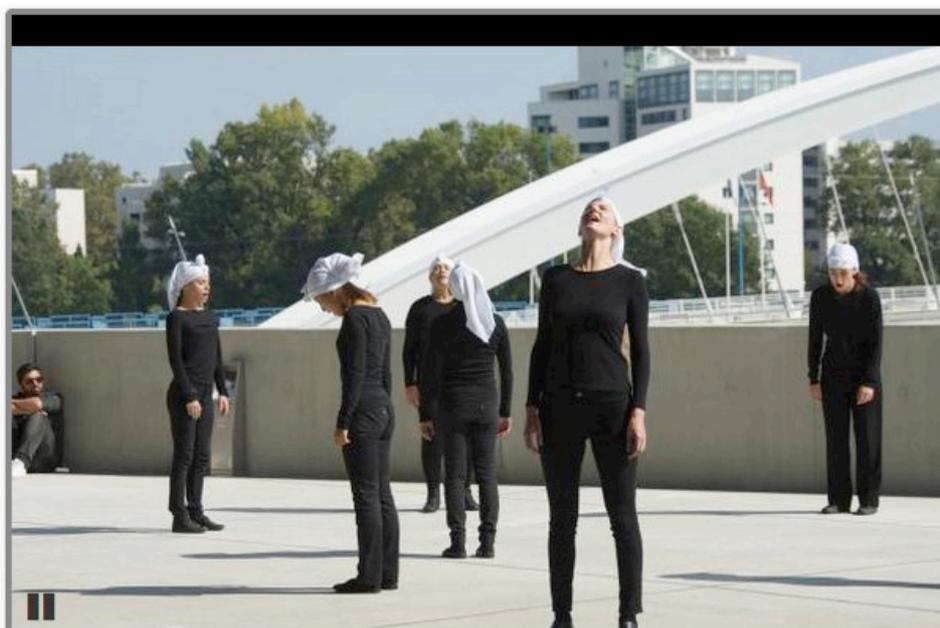
« Corbeaux » de Bouchra Ouizguen

« Corbeaux » donné à la Biennale de la Danse de Lyon, sera présent dans le cadre du Festival D'automne à Paris, et fait partie de New Settings, qui rassemble des spectacles soutenus par la Fondation d'entreprise Hermès qui a décidé d'accompagner les démarches particulières, fruits d'une imagination hors des sentiers battus.



Pour imaginer *Corbeaux*, la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen a puisé dans la littérature perse du IX^e au XII^e siècle, une époque où le fou et sa parole à la fois libre et sage avaient leur place dans la communauté. Les souvenirs de longues nuits de transe affleurent à la surface de ces corps chargés depuis l'enfance des rituels « Issawa » et « Hmadcha » de la région de Marrakech. Elle a rassemblé pour ce spectacle, un groupe d'artistes avec lesquelles elle travaille, notamment les aïtas (chanteuses de cabaret, de fêtes et de mariages) Kabboura Aït Ben Hmad, Fatima El Hanna et Halima Sahmoud qui nous avaient subjuguées dans Madame Plaza, et une quinzaine de participantes amateurs lyonnaises.

Photos : Laurent Philippe



Danser canal historique.com – Lundi 3 octobre 2016 (Suite de l'article)

Tout en noir et coiffées d'un fichu blanc, les femmes, toutes morphologies, et âges confondus, se répartissent sur la dalle du musée des Confluences, côté Rhône, comme autant d'amers entre ciel et vent. Soudain elles se lancent, ensemble, dans une sorte de rituel obsédant : immobiles, bien plantées sur leur jambes, verticales, balançant leur tête d'arrière en avant, poussant un cri et un contre-cri pourrait-on dire, où le souffle est premier. Dans ce curieux orchestre il n'y a ni chef, ni début, ni fin. Juste la puissance de ces femmes et leur appel incessant, leur voix qui se répondent, qui se décalent, jusqu'à créer une clameur folle, une énergie sourde, dans une expérience intense.

« *Corbeaux est né d'un élan brut, d'un battement de cœur* » raconte Bouchra Ouizguen. Pour le spectateur, regarder *Corbeaux* est prenant. On est happé par ce rythme obligé, insistant, accaparant l'espace et l'esprit. En fermant les yeux, on entend le cri de ces oiseaux, comme autant de nuées qui obscurciraient le ciel.

Physiquement exigeante, cette danse n'est pas loin de la transe. En tout cas, c'est une performance impressionnante qui ne s'arrête que par épuisement des participantes.

Corbeaux, d'une beauté un peu sauvage, dégage quelque chose de fort et d'émouvant, mais aussi d'une féminité primordiale, archaïque, chtonienne, qui va chercher le son au plus profond du ventre.

« *Il y a quelque chose d'immémorial et d'animal dans ces « Corbeaux » dont les cris pourraient être ceux d'oiseaux de proie. Le titre n'ayant pas présidé à la naissance du spectacle, il s'est imposé après, parce qu'en arabe, c'est un très beau mot « Ghourab » et en français, ça donne corps beaux* », explique Bouchra Ouizguen.

Agnès Izrine

14 septembre 2016, Musée des Confluences dans le cadre de La Biennale de la Danse de Lyon

En tournée :

Centre Georges Pompidou 1^{er} octobre à 21 et 23h, Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi, jeudi 6 octobre à 19h. Nouveau Théâtre de Montreuil, samedi 8 octobre à 14h et 19h, Théâtre de Gennevilliers, samedi 15 octobre à 20h30 et dimanche 16 octobre à 15h. Musée du Louvre (Cour Carrée), lundi 17 octobre à 19h.

Bouchra Ouizguen
Chorégraphe

— La danse de la chorégraphe marocaine tient de la transe et de la confiance féminine.

Vêtues de noir, coiffées de fichus blancs, trente femmes se déploient telle une volée d'oiseaux. Dix sont marocaines, d'autres, une vingtaine d'amateurs, ont été recrutées en France. Elles ont tous les âges et l'on reconnaît parmi elles les collaboratrices régulières de la chorégraphe, ces aïtas, danseuses et chanteuses de cabarets marocains, déjà présentes dans *Madame Plaza* (2009), *Ha!* (2012) et *Ottof* (2015).

Corbeaux, présenté en France à la Biennale de la danse de Lyon, est né de leur séjour dans des villages près de Marrakech. Le petit groupe y a expérimenté des rituels de trances. *Corbeaux* aussi est une transe, sonore et physique, une transe de groupe composée de solitudes. En marchant parmi ces cris et ces corps, on peut être déconcerté, frappé par la variété des émotions et des énergies. C'est un moment intense, comme sait les provoquer Bouchra Ouizguen.

Paradoxalement, la danse, au Maroc, est très présente dans le quotidien mais est inexistante sur la scène artistique.

Cette dernière a la voix péremptoire d'une femme qui a cultivé sa créativité dans l'aridité. N'est-elle pas la fille d'un « *jardinier du désert* » ? Dernière de dix enfants, elle est née à Ouarzazate, dans le sud du Maroc, en 1980, une année particulièrement sèche et difficile. « *Mon enfance, c'est le souvenir de grands espaces. J'ai grandi dans des pièces vides, avec très peu d'objets – surtout des tapis et des coussins.* » Ils formeront des années plus tard l'unique décor de *Madame Plaza*, une pièce élaborée chez elle, faute de studio.

Qu'importe ! Bouchra Ouizguen s'est toujours débrouillée. Elle dansait déjà dans le ventre de sa mère, affirme-t-elle. Autodidacte, elle a d'abord pratiqué la danse orientale dans des fêtes et des boîtes de nuit, fréquentées dès 14 ans. « *Ma mère a mis du temps à se rendre compte que je faisais le mur ! Je*



Bouchra Ouizguen, « *filles d'un jardinier du désert* ». J.-F. Robert/Modds

dançais quelques heures et je rentrais me coucher. » La découverte de la danse contemporaine à l'Institut français de Marrakech, où elle donne un cours de danse orientale, est à la fois un choc, une évidence. Elle s'y forme lors d'un stage avec Mathilde Monnier et Bernardo Montet au Maroc, ou au contact de Boris Char-

matz. Malgré ces rencontres, les premières années sont solitaires. La danse, au Maroc, occupe une place paradoxale, très présente dans le quotidien mais « *inexistante sur la scène artistique* ». Cette place, Bouchra Ouizguen tâche, avec d'autres, de la créer depuis le début des années 2000, notamment à travers l'association Anania.

Si la chorégraphe commence par le solo, elle parcourt ensuite le pays à la recherche d'autres femmes de caractère pour rejoindre sa compagnie basée à Marrakech. Les « permanentes » sont toutes grands-mères. Elles travaillent et voyagent ensemble. Pour qu'une création advienne, il faut qu'une réflexion devienne leur « *champ de bataille commun* ». Ces pièces, entre rires et cris, violence et tendresse, révèlent des femmes assumant

leur corps, leur âge. Leur « *folie douce* ».

Marie Soyeux

Corbeaux, le 6 octobre à Choisy-le-Roi, le 8 au Nouveau Théâtre de Montreuil, les 15 et 16 au Théâtre de Gennevilliers, le 17 au Musée du Louvre. *Ottof*, le 15 novembre à Arles, le 30 mars à Vanves.



Danse

Bouchra Ouizguen - Corbeaux

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Du 6 octobre 2016 au 17 octobre 2016
Esplanade Jean-Jaurès - Choisy-le-Roi

[Voir les dates](#)

Elle collabore avec un groupe de femmes, les Aïtas, danseuses et chanteuses de cabaret basées à Marrakech. Avec elles, Bouchra Ouizguen conçoit des pièces insolites, dérangeantes et profondes comme *Madame Plaza* (2009), *Ha !* (2012) et *Ottof* (2015). *Corbeaux* est une performance haute en virulence, qui met en scène des femmes sous des fichus noirs, en train de griffer l'air de leurs cris. Une fois encore, la chorégraphe marocaine y fait entendre une voix féminine autoritaire, différente, incisive. Le spectacle, décliné également en performances avec des amateurs dans différents endroits de Paris et en Ile-de-France, est repris à l'enseigne du Festival d'automne.

Par
ÈVE BEAUVALLET
Envoyée spéciale à Lyon

Bien sûr, nous vivons une époque formidable où chacun est autorisé à se détendre sur le plan des bien-séances culturelles. Où l'on peut, sans crainte de représailles, assumer sa passion simultanée pour Stockhausen et Zazie, Chris Marker et *Joséphine, ange gardien*. Mais programmer tout cela dans un même festival, pas sûr qu'on aurait osé. La Biennale de la danse de Lyon n'a pas ce genre de réticences. La plus grande manifestation de danse d'Europe, qui s'est clôturée ce week-end au terme de deux semaines de manifestation, est restée fidèle à son goût pour l'éclectisme le plus débridé.

Des grands plateaux occupés par quelques mastodontes de la scène internationale comme Akram Khan, Israel Galván ou Alain Platel, le pape de la danse belge venu présenter sa création *Nicht Schlafen* sur la musique de Gustav Mahler et une scénographie de sa compatriote Berlinde De Bruyckere. Des figures moins repérées, comme le si singulier Vincent Dupont ou encore Olivia Grandville avec son très conceptuel *Combat de Carnaval et Carême*, pièce créée à partir du tableau de Bruegel l'ancien, malheureusement indéchiffrable sans livret pédagogique. Des performances en plein air, à l'instar du troublant *Corbeaux* de Bouchra Ouizguen, magistrale rencontre entre rituel traditionnel marocain et minimalisme abstrait. Et, coincés quelque part entre la chèvre et le chou, des grands formats «populaires» dont certains ont pu laisser perplexes, voire carrément traumatisés. On était pourtant excité d'apprendre la collaboration entre

le roi de la pop Pharrell Williams (qui signait sa première composition pour une pièce de danse contemporaine, enregistrée par l'Orchestre symphonique de Dallas) et le chorégraphe américain Jonah Bokaer, un inconnu pour nous. Jusqu'à ce qu'on découvre que cette création censée drainer le public le plus large, le plus jeune, le plus diversifié, reposait sur une esthétique chorégraphique ultradatée héritée du pire des années 80 en matière d'onirisme kitsch. Dommage.

VOLUTES ÉROTIQUES

Mis à part la visibilité donnée à cette incompréhensible collaboration, la Biennale de la danse peut s'enorgueillir d'un joli succès. Plus de 90 000 spectateurs (dont la majorité se tenait debout dans les salles d'Alessandro Sciaroni ou d'Olivier Dubois) dans 37 villes de la région Auvergne-Rhône-Alpes, des tables rondes séduisantes («danse transmédia») et un taux de

présence exceptionnel des professionnels étrangers, venus plus nombreux que jamais (200 professionnels de 52 pays différents) témoigner de la place incontournable de la Biennale de la danse de Lyon sur l'échiquier international. En effet, bichonnés depuis 2008 par le «Focus danse» organisé conjointement par l'Office national de diffusion artistique (Onda), la Biennale et l'Institut français, des programmeurs du monde entier se sont vu proposer un parcours de découvertes. Parmi elles, les nouvelles créations très attendues d'Olivier Dubois et de Christian Rizzo, deux pièces qui venaient, chacune, clore une trilogie (on aimerait d'ailleurs les voir un jour en intégrale) : sur le principe d'écriture répétitive pour le premier, sur la dissection des danses «anonymes», «populaires» chez le second. Le pétaradant *Auguri*, créé par Dubois avec 24 danseurs (c'est rare) après son blockbuster *Tragédie*, a réuni les faveurs du public (nous aurons l'occasion d'y revenir). Mais c'est sur le *Syndrome Ian*, créé par Rizzo au Festival Montpellier Danse cet été, dans la foulée du très salué *D'après une histoire vraie* et du duo *Ad Noctum*, que l'on aimerait s'attarder.

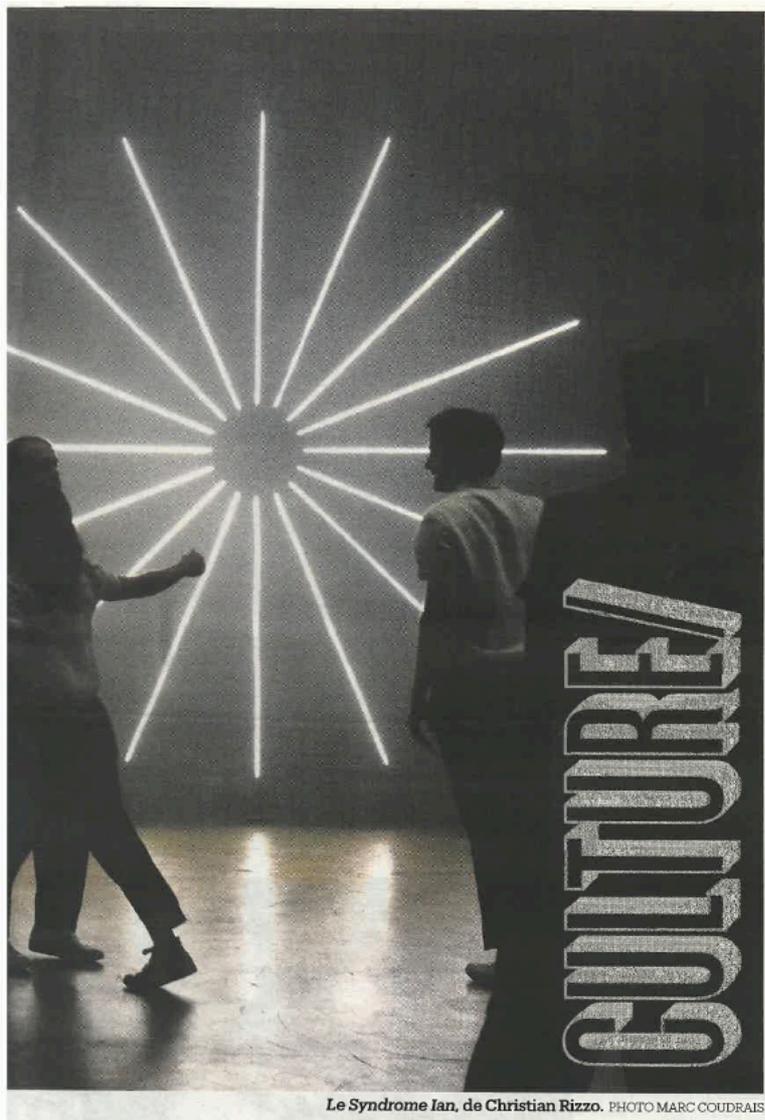
POÈME MÉLANCOLIQUE

Avant l'essor de la kétamine et autres drogues de synthèse, avant les danses machiniques postindustrielles, il y eut une époque charnière dans l'histoire des clubs où coexistaient les volutes érotiques du corps disco et les prémices du post-punk. À la toute fin des années 70, la question de la séduction s'effaçait progressivement des dance-floors, les courbes devenaient cassures, les slows langoureux des années passées se ●●●



Biennale de la danse, un club très ouvert

Bilan Par son éclectisme, la manifestation lyonnaise a conquis public et professionnels grâce à un programme alliant invités prestigieux et créations audacieuses, à l'image du «Syndrome Ian» de Christian Rizzo.



Le Syndrome Ian, de Christian Rizzo. PHOTO MARC COUDRAIS

●●● réagençaient en formations plus complexes, laissant apparaître d'autres rapports de l'individu au groupe. Pour saisir l'évolution de la physicalité clubbing, pour en pressentir aussi le futur hypothétique, il fallait donc entrer dans la salle du *Syndrome Ian*, sérénade electro pour six danseurs qui se distingue d'autres pièces sur le clubbing (il y en a pas mal ces derniers temps) par l'élégance de son écriture. Elle repose sur deux principes. Premièrement, assécher le vocabulaire gestuel du disco ou du post-punk, les dégager de tout ornement, de tout contexte, pour en souligner et en augmenter les grandes dynamiques communes (bascule des pieds droite/gauche, moulinet d'épaules, poings levés). Ensuite, spatialiser des danses qui sont habituellement pratiquées en point fixe. Le résultat, c'est une syntaxe ba-

sée sur de subtils glissements de systèmes qui explorent plusieurs façons d'«être ensemble» (danser ensemble en étant seul, danser seul mais en groupe, etc.). Cela aurait pu être une simple étude stylistique. C'est en réalité un poème mélancolique, comme le versant crépusculaire du si solaire *D'après une histoire vraie*. Une danse perpétuellement menacée d'extinction (par l'arrivée de monstres noirs funèbres sur le plateau), une danse comme inexorable, où toujours semble poindre la fin et où toujours le mouvement renaît. Mais jusqu'à quand? *Le Syndrome Ian*, magnifié par les compositions electro du groupe Cercueil, parvient à donner à cette mélancolie propre au clubbing toute sa profondeur existentielle. Retenir la danse encore un peu. Refuser obstinément de voir que le jour venu, il faudra bien aller se coucher. ◆

AUGURI

chor. OLIVIER DUBOIS
Le 4 novembre au Grand Théâtre, Aix-en-Provence (13); les 6 et 7 décembre à l'Opéra de Lille (59); du 22 au 24 mars au Théâtre de Chaillot, 75016.

CORBEAUX

chor. BOUCHRA OUIZGUEN
Le 6 octobre à Choisy-le-Roi (94); le 8 à Montreuil (93); les 15 et 16 à Gennevilliers (92); le 17 au Louvre (75001), dans le cadre du Festival d'automne.

LE SYNDROME IAN

chor. CHRISTIAN RIZZO
Les 27 et 28 janvier à l'Opéra de Lille (59); le 3 février au Bateau Feu de Dunkerque (59); le 18 février à l'Autre Scène de Vedène (84); les 20 et 21 mars à la Comédie de Valence (26); du 26 au 28 avril au Théâtre national de Chaillot, 75016.

Danse

*Sélection critique par
Rosita Boisseau*

Bouchra Ouizguen – Corbeaux

19h (jeu.), esplanade Jean-Jaurès,
94 Choisy-le-Roi, 01 53 45 17 17.
(Accès libre). 14h, 19h (sam.),
place Jean-Jaurès, 93 Montreuil,
01 53 45 17 17. Accès libre.
festival-automne.com.

IT Elle collabore avec un
groupe de femmes, les Aïtas,
danseuses et chanteuses de
cabaret basées à Marrakech.
Avec elles, Bouchra Ouizguen
conçoit des pièces insolites,
dérangeantes et profondes
comme *Madame Plaza* (2009),
Ha! (2012) et *Ottof* (2015).
Corbeaux est une performance
haute en virulence, qui met en
scène des femmes sous des
fichus noirs en train de griffer
l'air de leurs cris. Une fois
encore, la chorégraphe
marocaine y fait entendre
une voix féminine autoritaire,
différente, incisive. Le
spectacle, décliné également
en performances avec des
amateurs dans différents
endroits de Paris et en Ile-de-
France, est repris à l'enseigne
du Festival d'automne.

LIBERTÉ JE CRIE TON NOM : CORBEAUX DE BOUCHRA OUIZGUEN

10 octobre 2016 Par [Marianne Fougere](#) | 0 commentaires

Avec corbeaux, la chorégraphe marocaine déploie une écologie fascinante et saisissante pour parvenir à capter, et retenir, l'attention de son public.



Note de la rédaction : ★★★★★

Une à une, en silence, 18 femmes surgissent et prennent place. Pyramide des âges, palette de silhouettes. Un « costume » en commun, cependant, puisque toutes sont vêtues d'un justaucorps et de chaussons noirs, et leurs têtes recouvertes par un fichu blanc. Un ange passe, mais le silence ne dure qu'un instant, rompu qu'il est par cette drôle de danse qui va se produire et se répéter inlassablement durant les 35 minutes à venir. Sous les yeux ébaubis, abasourdis, d'une foule de spectateurs amassés.

Sans intérêt ? Cette chorégraphie conçue par la danseuse et chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen peut, de prime abord, le sembler. Depuis quelques années déjà, le Centre Georges Pompidou nous a habitués aux performances *borderline*. Mais, cette fois-ci, avec ces cris rauques et primitifs n'a-t-on pas outrepassé les limites de l'admissible ? N'avons-nous pas touché au comble de l'absurdité performative lorsque, retenus comme en otage, nous sommes contraints de regarder, médusés, des femmes secouant leur tête d'avant en arrière, les bras ballant le long du corps ? Mais puisque l'on est là, on regarde. Enfin, on tend l'oreille, une oreille qu'agressent voire brutalisent des sons gutturaux et cavernaux.

Peu à peu, la magie opère, la dimension transformative de la performance nous saisit et nous happe littéralement. C'est à une transe collective que l'on assiste ; et, que l'on cherche du regard la chute du prochain fichu, que l'on fixe ses yeux sur une des danseuses parce qu'elle nous fait face, nous intrigue ou parce que son cri en nous résonne, on participe pleinement à la co-création d'un univers hypnotique. Nos yeux s'habituent, notre ouïe s'affine puisque progressivement le son discordant du début s'harmonise et nous donne à entendre un vaste répertoire de vocalises : certains cris sont troués de douleur, d'autres exultent de joie ou de haine. Tous se mêlent et se répondent. Si aucun regard n'est échangé entre les danseuses, on perçoit pourtant combien chacune d'elles ressent la présence des autres à ses côtés. A l'image de leurs voix qui s'accordent, leurs corps mutuellement se soutiennent. Aussi, avec *Corbeaux*, Bouchra Ouizguen signe-t-elle un bel éloge de la liberté, une liberté qui se conquiert par la force du collectif et la mise à l'épreuve des limites – que celles-ci soient celles de la communauté ou celles balisées du théâtre.

Prochaines Représentations dans le cadre du Festival d'Automne :

T2G Théâtre de Gennevilliers: samedi 15 octobre à 20h30 et dimanche 16 octobre à 15h

Musée du Louvre (Cour Carrée): lundi 17 octobre à 19h

Visuel : © Hasnae El Ouarga

CORBEAUX EN TRANSES

BOUCHRA OUIZGUEN MONTE
UNE PERFORMANCE POUR VINGT
FEMMES QUI RÉPÈTENT LE MÊME CRI
PENDANT QUARANTE MINUTES.
UNE EXPÉRIENCE INÉDITE ET PUISSANTE.

PAR **ARIANE BAVELIER**

 @arianebavelier



née au Maroc, Bouchra Ouizguen a choisi d'y rester pour exercer son travail de chorégraphe. Toute sa recherche se concentre sur la puissance des corps profanes. Elle a signé des pièces avec des Aïtas, chanteuses de cabaret girondes et conspuées qui mènent la fête dans les mariages mais dont on se détourne dans la rue. Elle les jette cette fois dans une autre pièce: *Cor-*



T2G

41, av. des Grésillons,
Gennevilliers (92).

DATES:

le 15 oct. à 20h30
et le 16 oct. à 15h.

PLACE:

Entrée libre sur réservation
au 01 41 32 26 26.

MUSÉE DU LOUVRE

Cour carrée (1^{er}).
En collaboration
avec la Fiac.

DATE:

le 17 oct à 19h.

beaux s'inspire des rites de transes « Issawa » et « Hmadcha » encore pratiqués dans certains villages de la région de Marrakech.

Trente femmes, âgées de 15 à 70 ans, vêtues de noir et coiffées d'un foulard blanc, se positionnent l'une après l'autre dans l'espace selon les arcanes d'une géographie secrète. Dix d'entre elles sont des

Aïtas. Vingt autres ont été recrutées en France. Les pieds immobiles, légèrement écartés, elles balancent la tête d'avant en arrière en répétant le même cri. Un cri à deux tons qui fait songer à celui des corbeaux.

Le spectateur est invité à se promener entre les femmes, perdues en elles-mêmes et prises par la répétition de leur geste et de leur cri. Le son se diffracte et se répercute autrement, la vibration des corps fait trembler l'espace. La grâce d'un cou qui se ploie de manière répétée agrippe le regard. On est transporté très loin, dans quelque chose de primitif, où les corps renouent avec le secret d'une puissance tellurique. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur
www.ticketac.com

Fiac 2016

Agenda de la FIAC

Sept jours de conférences et performances d'artistes présentées au Grand Palais,
au Musée du Louvre, au Palais de la Découverte et à l'Orangerie

→ Retrouvez toute la programmation sur www.fiac.com et au point
information du Grand Palais



Lundi 17 octobre

19h ■ Festival de performances
Bouchra Ouizguen, Corbeaux, 2014
Durée : 35 minutes
En collaboration avec le Musée
du Louvre.
Avec Kabboura Aït Ben Hmad,
Fatéma, El Hanna, Halima Sahmoud,
Fatna Ibn El Khatyb, Khadija Amrhar,
Zahra Bensalem, Malika Soukri,
Noura Oujoute, Hasnae El Ouarga,
Mariam Faquir, Milouda El Maataoui
et un groupe de femmes constitué par
le Nouveau théâtre de Montreuil.
Production Compagnie O, et
coproduction du Nouveau théâtre
de Montreuil-Centre dramatique
national, Festival d'Automne à Paris.
Avec le Festival d'Automne à Paris.
*Cour carree du Musée du Louvre,
75001 Paris*

La performance, nouveau dada de l'art contemporain



Inventée par les dadaïstes il y a un siècle, cette forme d'art éphémère, où le corps du performeur est au centre de l'œuvre, sort au grand jour et va parader à la Fiac



Claire Fleury · Publié le 16 octobre 2016 à 17h32

Au Café Voltaire à Zurich en 1916, une bande d'énergumènes vêtus de drôles de costumes font tout et n'importe quoi, en tout cas rien de ce que l'on a déjà vu. Les dadaïstes inventent ainsi la performance. Réactivée aux Etats-Unis au début des années 50, cette pratique radicale où l'artiste en action ou en situation devient lui-même une œuvre d'art, s'est développée en Occident dans les années 60 et 70, notamment autour d'Yves Klein, Niki de Saint-Phalle, Yoko Ono, Piero Manzoni, Nam June Paik, Joseph Beuys, ORLAN, Marina Abramovic...

Aujourd'hui, la performance est revenue en force, au point que la Fiac, la Foire internationale d'art contemporain (du 20 au 23 octobre prochain à Paris), lance "Parades" son premier festival de performance (du 17 au 23). Explications.

Performance, mode d'emploi

Une trentaine de femmes vêtues de noir et coiffées d'un fichu blanc se dispersent dans l'espace. Parmi elles, il y a des jeunes filles comme des vieilles dames, des Européennes et des Nord-Africaines. Puis, elles s'arrêtent. L'une après l'autre, elles commencent à balancer la tête de haut en bas en criant. Aaaaahhh. Chacune semble coupée, isolée des autres.



Chacune hurle et balance la tête à son rythme. Très vite, ce mouvement de balancier les met dans un état de transe. Parfois leurs cris forment un son unique, la plupart du temps, c'est la cacophonie. Le mouvement est répétitif, c'est toujours la même chose, pendant... 30 minutes.

"Corbeaux" est une performance conçue par la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen et exécutée par la compagnie O/Maroc. Les cris ressemblent à ceux de ces oiseaux, tout comme la tenue des performeuses imitent leur plumage.

L'Obs a vu "Corbeaux" lors de la Biennale de la Danse à Lyon en septembre dernier. La performance était présentée sur le parvis du Musée des Confluences, en plein air. Le public aurait pu aisément partir avant la fin. Mais il est resté, figé, à la fois fasciné et mal à l'aise devant la transe des femmes.



Pendant la performance "Corbeaux" (Hasnae El Ourga)

Par essence, les performances sont dérangeantes. L'artiste ou ceux qui les réalisent créent des situations souvent paroxystiques, parfois pénibles, cocasses, violentes...

"Corbeaux" sera présentée lundi 17 octobre à 19h dans la Cour carrée du Louvre à Paris. C'est la première œuvre de Parades for Fiac, le festival de la performance de la foire internationale d'art contemporain.

CULTURE *spectacles - expos*

La Vie aime : 🍷 pas du tout. 🍷 si vous y tenez. 🍷 un peu. 🍷🍷 beaucoup. 🍷🍷🍷 passionnément.

Corbeaux

  **DANSE** Telle une nuée d'oiseaux un peu inquiétante, des femmes de tous âges, vêtues de noir, foulard blanc noué sur la tête, s'avancent Progressivement, leurs corps sont traversés de mouvements saccadés et, de leurs bouches, s'élèvent des cris puissants Joie, douleur, haine ? Le doute subsiste dans le public happé par cette mélopée obsédante qui déchire l'espace jusqu'à la délivrance Performance destinée à l'origine à n'être présentée qu'à Marrakech, *Corbeaux* se déploie finalement dans des lieux où se noue une proximité féconde et inattendue avec les spectateurs La chorégraphe marocaine

Bouchra Quizguen cultive un univers décidément singulier et dont la femme reste la figure de proue 🍷

CLAUDINE COLOZZI

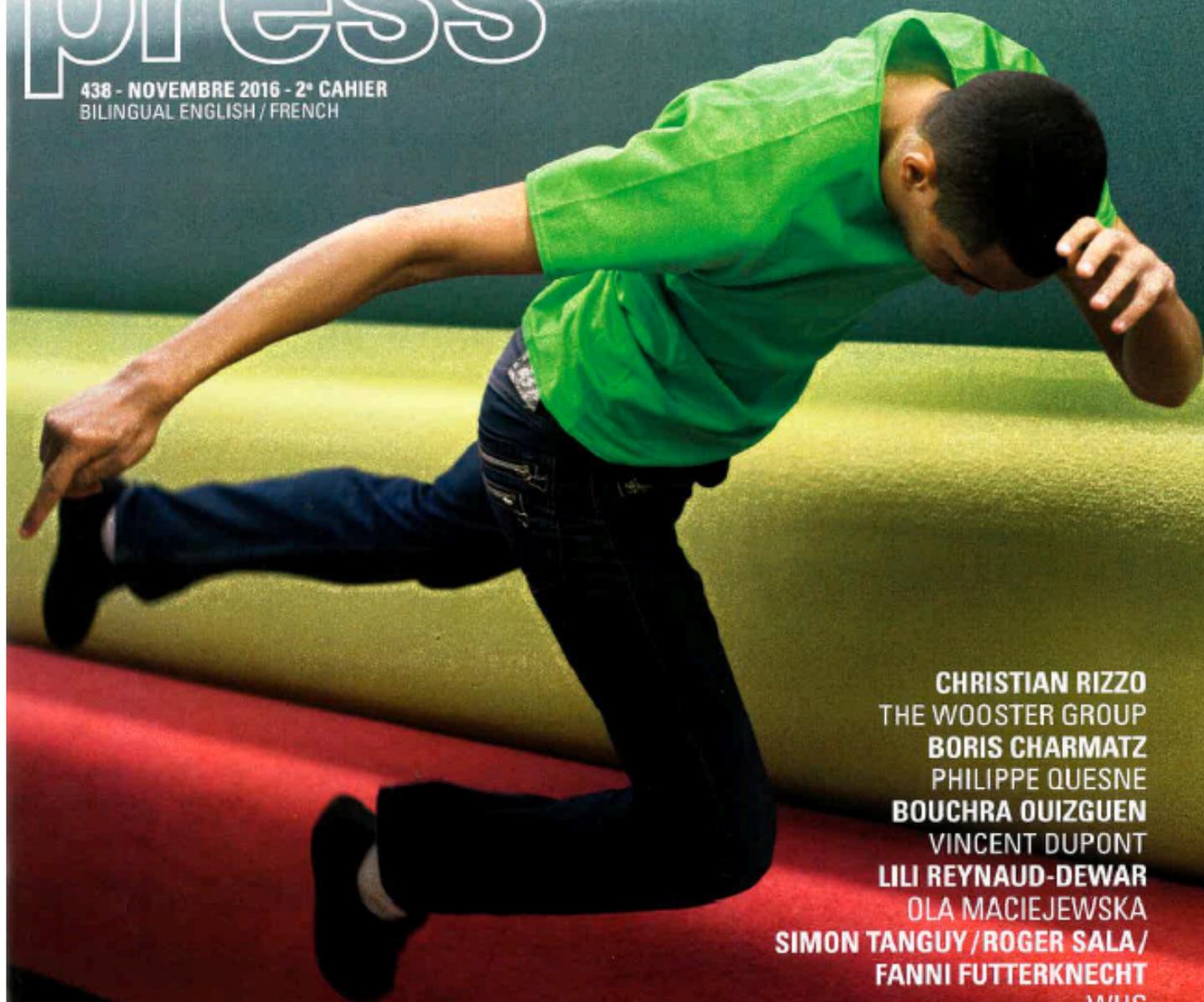
**Le 22 octobre, à Lormont (33),
les 29 et 30 octobre,
à Valenciennes (59),
le 15 novembre, à Arles (13)...**
www.bouchraouizguen.com

New Settings / Art press – Novembre 2016

art press

438 - NOVEMBRE 2016 - 2^e CAHIER
BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

NEW SETTINGS
ARTS DE LA SCÈNE



CHRISTIAN RIZZO
THE WOOSTER GROUP
BORIS CHARMATZ
PHILIPPE QUESNE
BOUCHRA QUIZGUEN
VINCENT DUPONT
LILI REYNAUD-DEWAR
OLA MACIEJEWSKA
**SIMON TANGUY/ROGER SALA/
FANNI FUTTERKNECHT**
WHS
JOCELYN COTTENCIN
ALI MOINI

FONDATION
D'ENTREPRISE HERMÈS
13 SPECTACLES
DU 24 SEPTEMBRE
AU 10 DÉCEMBRE 2016

CORBEAUX

Bouchra Ouizguen

Louda Ben Salah

Dans *Corbeaux*, Bouchra Ouizguen fait surgir les mouvements sensibles du corps et de l'âme. Hors scène, dans les lieux les plus inattendus, des femmes soufflent, s'agitent, s'adonnent à un lâcher-prise salvateur.

■ Dans la rue, en pleine journée, une nuée de femmes toutes coiffées d'un fichu blanc investit l'espace en silence. Vêtues de noir, elles s'installent minutieusement, chacune à un point fixe. Les regards se perdent. Quelques secondes suffisent pour que s'élève un premier cri, ou un souffle. La voix d'une des femmes porte au milieu des autres avec une certaine mélodie. C'est confus, incertain, rien ne permet de savoir si cette femme chante. Sa tête balance, comme sous l'effet d'une hantise. Mains le long du corps immobile, mais les mouvements de tête sont

brusques, amples, quasi brutaux. Elle ne s'arrête pas. Les autres ne l'ont pas regardée. Elles sont pourtant prises du même mal. Les mouvements sont contagieux, chacune se les approprie. Tous paraissent pourtant uniques. Chacune a son rythme. L'unisson n'existe pas. Les voix se mêlent. On ne sait toujours pas si ce sont des cris ou des râles qui se fondent ensemble dans une mélodie étrange, arythmique et puissante. Les variations sont perpétuelles : pas de tempo établi. La durée de la pièce peut varier de 30 à 40 minutes. Toutes les femmes font ce va-et-vient fiévreux qui

« Corbeaux ». 2016. (Ph. Hasnae El Ouarga)



anime les corps d'une volonté de s'épuiser. Par moment elles trouveront l'état de grâce dans un unisson leur permettant de reprendre force, de continuer à s'éreinter pour exprimer ensemble quelque chose de supérieur.

NOUVEAUX ESPACES

Ces femmes, ce sont les *Corbeaux* de Bouchra Ouizguen. Elles sont issues d'une « fulgurance » de la jeune chorégraphe marocaine, née en 1980 à Ouarzazate, qu'elle définit comme « un acte presque vital » alors qu'elle était en train de créer un autre projet. Mais la machine administrative marocaine ne lui permet pas de commencer un projet concurrent aussi rapidement. En passant par le chemin « classique » il aurait fallu plusieurs années pour que la pièce se monte. Déjà finir celle entamée pour justifier des aides dont elle a bénéficié. La danse contemporaine marocaine est encore jeune, les aides sont difficiles d'accès. On ne peut donc pas créer aussi spontanément. Elle doit attendre quelques années et une commande de la biennale de Marrakech pour enfin lancer ses *Corbeaux*.

Pour cela il faut sortir de la scène, investir d'autres lieux. Penser autrement le public. Bouchra Ouizguen veut du hasard, éviter l'état captif du spectateur. Elle choisit une gare pour la performance. « Je me disais que ce serait pas mal d'avoir des spectateurs inattentifs qui peuvent décider de laisser un peu plus de temps de vie. Et pour nous c'était pas mal de jouer pour des spectateurs dans un espace conquis. Il y avait quelque chose à déconstruire dans l'idée du spectateur qui s'attend à voir une chose. Donc je n'ai pas pensé à la rue, j'ai pensé à chaque fois à la conquête d'espaces architecturaux, face à une proposition qui est à la fois fragile, brute, qui est une seule chose qui se répète. Généralement ce type de proposition, on le met dans des endroits très silencieux, où on vous écoute, etc. Là, on veut être en confrontation avec l'architecture et être en tension avec le spectateur. »

Mêler un public averti, invité à voir un spectacle de danse contemporaine avec des badauds de passage. Mais qui dit que ce public-là n'est pas le meilleur pour apprécier cette pièce? Même si tout est organisé, pour ceux qui viennent prendre leur train, cela ressemble à un *happening*. Imaginons la portée de ces cris au milieu d'un édifice qui les fait raisonner. Comment ne pas aller observer ce qui se passe? Les fichus blancs sur tenues noires font leur effet: même si Bouchra Ouizguen refuse de parler d'image, c'est le premier vecteur de l'hypnose du spectateur. Seules les têtes sont visibles, le reste de la silhouette est d'un banal quotidien. L'attroupement se nourrit de lui-même, comme si du monde massé naissait la légitimité de l'œuvre.



FULGURANCES

Corbeaux vient d'un traumatisme enfantin. Bouchra Ouizguen raconte qu'une nuit, elle a assisté à un rituel marocain où les hommes et les femmes sont plongés dans un état de transe pour guérir les maux de l'âme. D'un coup, les corps semblent possédés par quelque chose qui les dépasse, les rend différents, leur donne une force insoupçonnée. Le plus marquant de cette cérémonie? Un vendeur de légumes que Bouchra Ouizguen connaît bien, le corps frêle, renfermé. Ce soir-là il est différent, il ne se contrôle plus du tout. Comment est-il capable de faire ces gestes si fulgurants? Peut-il en sortir indemne? Voilà ce qui questionne la chorégraphe en devenir, ces états de corps engagés dans des zones imaginaires.

Elle caractérise cet état de corps comme le « lâcher-prise », rengaine qu'elle donne pour expliquer l'inexplicable. La performance n'est pas une danse au sens où il n'y a pas de chorégraphie, de rythme précis ou d'écriture gestuelle propre. Tout ce qui est mis en place n'est fait que pour donner du « jeu ». Le sujet reste le corps à la recherche de l'âme. Pour cela, Bouchra Ouizguen cherche à faire s'oublier le premier. Pour reprendre les termes de Jean-Luc Nancy: « On ne pense le corps qu'en le pesant. » L'espace que les performeuses investissent devient un champ de bataille, une géographie des relations. Alors que la danse contemporaine pense généralement le groupe en faisant voir les espaces « entre » (corps ou mouvements), Bouchra Ouizguen utilise l'espace intérieur et le groupe n'est là que pour



supporter ce que chacune des danseuses ne peut faire seule. La chorégraphe le répète volontiers : personne ne peut se lancer dans une telle transe sans l'énergie des autres, c'est ce qui les fait tenir, continuer. C'est un dialogue avec les autres – mais pour soi. « Toute l'idée, que ce soit de la performance ou du tempo, même l'audition, c'est d'amener la personne à quelque chose d'évident sans le lui expliquer. Ce qui m'intéresse c'est d'amener les personnes vers quelque chose qu'elles savent, travailler à partir de ce connu-là qu'on ne soupçonnait pas. Je ne la nomme pas, j'essaie de faire arriver la personne assez intuitivement, assez simplement. La première chose c'est de les détendre. Il ne faut pas les mettre dans une forme de concurrence. En général c'est les danseuses professionnelles qui flanchent.

« Corbeaux ». 2016. (Ph. Hasnae El Ouarga)

Puisque le procédé n'est pas de montrer une forme d'efficacité mais d'être au contraire dans un lâcher-prise au fur et à mesure. »

UN SOUFFLE

Pour parler à l'âme, ces femmes soufflent. Elles ne chantent pas, elles ne crient pas (ou très peu). Si l'âme est « la cause du mouvement vital chez les vivants », comme le pensait Aristote, les corbeaux de Ouizguen sont vivants. Par le souffle, ils s'épuisent à quelque chose de plus grand qu'eux. Sauf que ce plus grand ne vient pas nécessairement d'au-dessus mais réside à l'intérieur. Bouchra Ouizguen a choisi ces femmes parce qu'elles portent une vie antérieure, des stig-

mates ou un bonheur qui leur est propre. Elles n'ont rien dans leur corps, dit-elle, que l'usure du temps. Pour *New Settings* (1), quatre danseuses de sa compagnie viennent comme des guides propager ce souffle auprès d'autres femmes choisies en France. Ensemble elles travaillent au fameux « lâcher-prise ». Il n'y a pas de répétitions à proprement parler, mais des exercices pour trouver l'état nécessaire à la performance. La compagnie de la chorégraphe (compagnie O) n'est pas là comme tuteur. Les novices se trompent souvent et c'est nécessaire. Quelques fois elles essayent de chanter, de crier, de maîtriser leur corps, de penser leurs mouvements. Ouizguen les laisse faire. Ce n'est que dans l'erreur qu'elles trouveront l'espace recherché. Il n'y a pas de bonne manière de faire. « L'idée quand même est de choisir celles qui pourraient se frayer un chemin assez joyeux à travers ces choses-là. D'être dans un combat physique. Ce n'est pas de l'ordre de l'endurance. *Corbeaux*, on ne le fait pas plus de 10 minutes en répétitions. On passe plus de temps à s'échauffer avant. L'échauffement se fait dans une sorte de légèreté et de bienveillance les unes envers les autres, ne serait-ce que dans le regard. Il faut arriver à trouver le sensible des personnes. »

UNE GUÉRISON

Ce rite qui se joue hors des scènes convenues est contagieux. À Paris, *Corbeaux* s'exporte au CND, au Centre Pompidou, au Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, au Nouveau Théâtre de Montreuil, au T2G, au Musée du Louvre : autant de lieux choisis soit pour l'invitation soit pour l'architecture. Pensé comme « une guérison pour les maux de l'âme », la pièce semble d'un coup devenir politique. Exporter une danse du Maghreb, la propager dans Paris, dans des lieux imposants aux yeux de tous, par ces femmes vêtues de noirs, les cheveux couverts. « L'adresse peut être partout. C'est pour ça que je cherche des lieux et des situations improbables. C'est l'expression, totalement intime, d'elles-mêmes et à la fois du commun : ce qu'elles ne font pas seules, elles le font les unes avec les autres. Se porter, se supporter. Montrer aux gens qu'on doit s'entraider. »

Le spectateur de *Corbeaux* voit des humanités défaillantes tenter de se guérir. Mais elles ne s'expriment pas. Pourquoi choisir de montrer quelque chose d'aussi intime, qui mériterait de se vivre seul ? « Parce que c'est beau. » ■

Louda Ben Salah est diplômé de Science-Po Lyon et de la Sorbonne-Paris IV en philosophie politique. Rédacteur culture pour *Drogues*. Il est auteur et metteur en scène pour le cinéma et la danse contemporaine au sein de la compagnie *Les parleuses*.

Crows by Bouchra Ouizguen

Bouchra Ouizguen's *Corbeaux* (Crows) lets us see the movements of bodies and souls. Not on stage but in the most unexpected places, women breathe, rock back and forth and find salvation in letting themselves go.

In broad daylight, a cloud of women dressed in black and wearing long white kerchiefs over their head takes over the street. Each takes her stand at a precise location. Their faces are expressionless. After a few seconds we hear the first cry, or maybe it is a sharp breath. The voice of one of the women rises over those of the others, almost carrying a tune. We are confused, uncertain: we can't tell for sure whether or not she is singing. Her head moves back and forth as if in terror. Her hands hang down beside her body motionless, but the movements of her head are brusque, broad and almost brutal. She does not stop. The others have not looked at her, yet they all seem seized by the same disorder. Their movements are contagious and each of the women repeats them in her own way. Each is unique. Each has her own rhythm; their movements are not synchronized. Their voices intermingle. We still cannot tell if these are cries or a sort of wheezing, but the sounds come together to form a strange, arrhythmic and powerful melody. There is no overall tempo and the variations are endless. This piece can last for anywhere between thirty and forty minutes. The women all move back and forth feverishly, as if their goal were to exhaust themselves. From time to time they find a state of grace as they fall into unison, allowing them to gather up their strength and continue wearing themselves out in order to collectively express something higher.

NEW SPACES

These women are Bouchra Ouizguen's *Corbeaux* (Crows). The piece arose in a "fulguration," "more as an act of the body than the mind" of this choreographer, born in 1980 in Ouarzazate, Morocco, while she was working on another project. But the Moroccan bureaucracy would not let her undertake two pieces at once. If she had gone through the usual channels it would have been years before the performance of this new piece. Since she had received financing for the other one, she was obliged to finish it before she could start on anything else. The dance scene is just beginning to emerge in Morocco and support is hard to



come by. Spontaneous creation is not encouraged, to say the least. She was supposed to wait a few years until she could get a commission for *Corbeaux* for a future Marrakech Biennale.

The only other option was to abandon the theater for different venues and a different kind of audience. Ouizguen wanted to let chance play a role, to avoid having a captive audience. She chose to put on her piece in a train station. "I thought to myself that it wouldn't be bad to have an inattentive audience, people who could decide to give up a few moments of their daily lives. And for us it wasn't bad to perform for people in a space appropriated for the occasion. We could deconstruct the idea of an audience with given expectations. I didn't think of the street—my thinking was always focused on the appropriation of buildings for this piece that is simultaneously so fragile and brutal, just one action repeated over and over. Usually this kind of piece is performed someplace very quiet, where people are supposed to listen to you, etc. We wanted to create a tension with the building and with the spectators." The idea was to invite people familiar with contemporary dance and have them mingle with casual passers-by. But perhaps the latter were more likely to appreciate this piece? Even if everything is planned beforehand, for travelers who just happened to be there it would seem like a happening. Imagine these cries echoing through the station—who could resist taking a look at what was going on? The white kerchiefs and black clothing have an effect. Even though Ouizguen refuses to talk about images, this sight begins the process of hypnotizing spectators. Only the women's heads are visible; the rest of their silhouette is just what people see every day. People gather because people are gathering, as if the swelling crowd legitimized the artwork.

FULGURATION

This piece arose out of a childhood trauma. Ouizguen describes how one night she attended a Moroccan ritual where men and women are plunged into a trance to heal wounded spirits. Suddenly their bodies seemed possessed by something from beyond, making them different and giving them an unimagined strength. The most striking moment in this ceremony involved a vegetable seller Ouizguen knew well, a frail and withdrawn man. That evening he was transfigured and could not control himself. How was it that he was capable of such dazzling movements? Could he come out of this state unscathed? This is what stirred the mind of the young future choreographer as she watched entranced bodies being transported into imaginary places.

She calls this state a total "letting-go," a familiar phrase she uses to explain the inexplicable. This performance is not a dance in that there is no choreography or any other kind of written script or precise rhythm. The forethought and preparation give way to spontaneity. The subject, though, is set: the body in search of the soul. To that end, Ouizguen wants these souls to stop thinking about their bodies. To quote Jean-Luc Nancy, "We can only think the body by considering its weight." The space invested by the performers becomes a battleground, a geography of relations. Whereas contemporary dance usually conceives a group in terms of in-between spaces (between bodies and movements), Ouizguen uses the interior space and the group is there only to support what individual dancers cannot do alone. Each wants to repeat the choreography because no one wants to fall into such a trance without the energies of the others. That's what allows them to withstand and continue in such a state. It is a dialogue with others, but for the self. "The whole idea behind the performance, tempo, and sound is to take people to something that's obvious without explaining it to them. What interests me is being able to take people to something they know, to work with a part of them they know on a certain level but on another don't even suspect its existence. I don't give it a name, I just try to make it happen to them intuitively. The first thing is to get them to relax. You can't put them in a competitive situation. Generally, it's professional dancers who can't handle it, because the point is not how effective they can be. On the contrary, it's to gradually let themselves go."

A BREATH

To speak to the soul, these women breathe. They do not sing and barely cry out. Aristotle called the soul "the cause of vital movement in living beings." Ouizguen's crows are alive. Their breathing exhausts something bigger than themselves, except that it does not necessarily come from above but resides in the interior. Ouizguen chose these women because they carry within themselves a previous life, stigmata or a happiness that is all their own. They have nothing in their bodies, she says, but the ravages of time. For *New Settings*, (1) four members of her dance company are coming as guides to propagate this breath among other women chosen in France. They all working on that letting go together. There are no real rehearsals, just exercises to find the state of mind necessary for the performance. The choreographer's troupe (La compagnie O) is not here as tutors. The beginners often make mistakes, and that's necessary. Sometimes they try to sing, shout, master their bodies or think through their movements. Ouizguen lets

them. Only through trial and error will they find the space they are looking for. There is no right way to do it. "The idea is to choose women who can hack their way through all that, and gleefully, too. Who can deal with physical combat. It's not about endurance. For *Corbeaux*, we don't rehearse for more than ten minutes. Most of the time is spent warming up. That warm-up is casual, with a spirit of mutual goodwill that can be seen in how people look at each other. You have to find how to get to people."

A HEALING

This ritual, always performed far from conventional theater venues, is contagious. In Paris, *Corbeaux* is spreading to the CND, the Pompidou Center, the Théâtre Paul Éluard in Choisy-le-Roi, the Nouveau Théâtre de Montreuil, the T2G, and the Louvre, sites chosen because they issued an invitation or because of their architecture. Conceived as "a cure for those sick to their souls," this piece suddenly seems political. To export a dance from North Africa and propagate it to impressive sites where the eyes of all are riveted on these women dressed in black, with their hair covered. "This piece can be performed anywhere. That's why I look for unlikely places and situations. It expresses something totally personal, for the women individually and collectively. What they can't do alone they do with the others. They carry and support each other. They show people that we have to help each other."

Corbeaux spectators see weak human beings trying to get well together. But they do not express themselves. Why choose to show something so personal, something that deserves to be experienced alone? "Because it's beautiful." ■

Translation, L-S Torgoff

Louda Ben Salah holds diplomas in political philosophy from Sciences-Po in Lyon and the Sorbonne-Paris IV. He is the culture editor of Droguistes and an author and director of film and contemporary dance with the Les Parleuses theater company.

The piece will be performed in partnership with the Festival d'Automne in Paris: September 24–25 at the CND, October 1 at the Pompidou Center, October 6 at the Théâtre Paul Éluard in Choisy-le-Roi, October 8 at the Nouveau Théâtre in Montreuil, October 15–16 at the T2G, October 17 at the Louvre.

Bouchra Ouizguen

Née en 1980 à Ouarzazate. Vit et travaille à Marrakech.

Derniers spectacles:

2009 Madame Plaza

2011 Voyage Cola (avec Alain Buffard)

2013 Ha!

2014 Corbeaux

2015 Ottof